

Rapport d'activité de La Murithienne pour l'année 2004

Comme à l'habitude, je me dois d'immortaliser les activités de l'année précédente au travers d'un rapport écrit et publié dans le Bulletin suivant. 2004 n'a vu aucun changement au sein du Comité: sept membres assurent son fonctionnement aidés de Catherine de Rivaz Gilliéron pour le site Internet, Jean-Claude Praz pour la rédaction du Bulletin et Anita Praz pour le secrétariat.

Bulletin

Le Bulletin numéro 121, paru dans le courant de l'été, n'a rien à envier aux précédents: il couvre de nombreux domaines et se décline en 135 pages. La partie scientifique aborde des thèmes géologiques et minéralogiques (pergélisol, texture en fleur des grenats et inventaire des géotopes du Valais), botaniques (lichens), zoologiques (Vipère péliade, article en allemand, et Tarier pâtre), et la bio-indication aquatique grâce aux diatomées. La partie administrative s'étoffe avec une «Chronique du Chalet Mariétan» et les comptes-rendus fouillés du groupe botanique. De nombreuses photos, cartes, graphiques et dessins illustrent et divertissent; une aquarelle de Jérôme Fournier, représentant un Tarier pâtre, plonge notre regard dans une rêverie colorée.

Excursions

- Dimanche 2 mai: les murs de pierres sèches à Finhaut n'étaient ce jour-là pas aussi secs qu'on le disait, puisqu'une pluie matinale abondante avait découragé certains membres. Mal leur en a

pris, car dès notre arrivée à Finhaut, le soleil s'est miraculeusement imposé, illuminant cette excursion riche en apprentissage (construction des murs avec Martin Lutz), en projet intégré avec le groupe de suivi du They (Sandro Benedetti, géographe, Jacques Claivoz, entomologiste, Denis Lugon-Moulin, responsable des biens culturels de la commune de Finhaut) et placée sous le signe d'un accueil très chaleureux (apéritif offert par la commune en présence de son Président Maxime Gay-des-Combes).

- Week-end des 3 et 4 juillet: une vingtaine de Murithiens ont eu le plaisir d'aller à la rencontre des bouquetins dans la région du lac de Louvie. Après une montée jusqu'à la cabane et une soirée en compagnie de François Aymon qui présentait son travail de diplôme sur les bouquetins, le lever fut fort matinal. L'excursion, menée par François Perraudin, guide et photographe émérite du Val de Bagnes, nous a permis de découvrir une vingtaine de bouquetins dans leur remontée matinale du lac de Louvie vers le col du bec d'Aigle.
- Dimanche 26 septembre: quelques jours auparavant, cette excursion se serait déroulée sous la neige. Mais la chance fut à nouveau au rendez-vous de cette sortie automnale. Un temps ensoleillé nous attendait à Derborence et les conditions furent parfaites pour écouter Philippe Morier-Genoud, responsable depuis dix-sept ans de la réserve alpine de la Pierreuse au Pays d'Enhaut pour Pro Natura. Les

explications de Jean-Claude Praz ont permis de mieux connaître le dossier du Parc des Muverans et l'historique de l'alpage de Dorbon. Une surprise nous attendait au pique-nique, avec la venue de la Présidente de l'association des sciences naturelles du Val d'Aoste (accompagnée de quelques membres, sous la conduite de Charly Rey) et une dégustation de produits d'ici (Etivaz, café) et d'ailleurs (valdotains). L'après-midi a été dévolue à la géologie, en particulier aux éboulements de Derborence, brillamment exposée par Mario Sartori.

Groupe botanique

Jacqueline Détraz-Méroz n'a perdu ni son souffle, ni son imagination pour concocter un programme de choix à l'attention de ses amis botanistes. C'est déjà la troisième année consécutive, que les membres se voient en début d'année autour d'une raclette le temps de se remémorer les bons moments de l'année écoulée et de se réjouir de celle en cours, en goûtant les petits plats apportés par la quinzaine de participants et couronnés par de délicieux desserts. Jacqueline en profite pour remercier Philippe Quinodoz, l'organisateur de cette raclette en voie de devenir traditionnelle. Des six excursions prévues dans l'année, cinq ont eu lieu avec des participations inégales, au point que la prospection dans le Val des Dix à la recherche du gaillet à trois fleurs a dû être annulée. Pour encourager les intervenants et l'organisatrice, surtout, n'hésitez pas à venir plus nombreux...



Site Internet

Le site change d'adresse, mais reste fidèle à ses débuts. La page d'accueil permet à chacun de découvrir La Murithienne, son histoire, ses activités d'aujourd'hui, son Comité, les conférences et les excursions programmées. Un grand merci à Catherine de Rivaz Gilliéron qui gère ce site à distance.

Répertoire

Il est paru ! Plus de 180 pages permettent de rechercher un article scientifique (travail de diplôme de Jean-Bernard Wyer) ou un écrit figurant dans la partie administrative (énorme tâche assumée par Jacqueline Détraz-Méroz). Une superbe couverture, composée par Pierrette Lega, enveloppe le tout. Plus aucune excuse n'est valable pour ne pas trouver une référence...

Dépliant commun

Comme chaque année, le dépliant 2004 «Découvrir la Nature en Valais» est paru. Financé à 50 % par le Service cantonal des forêts et du paysage, il regroupe les activités annuelles des sociétés du Valais et du Chablais. L'offre 2004, riche de plus de septante activités, pouvait satisfaire tous les goûts : conférences, excursions, sorties pour les enfants et même travaux d'entretien... et ce, en français, en allemand, ou même parfois avec bilinguisme assuré. Quinze partenaires (associations et services de l'état) ont participé à la réussite de ce programme.

Conférences

Les six conférences qui se sont tenues en 2004, abordant des sujets très variés, ont rassemblé chaque fois un public nombreux et intéressé. La conférence de Michel Grenon «En direct de la planète Mars» a été organisée conjointement avec la Société valaisanne de physique, et s'est tenue à l'aula François-Xavier Bagnoud à l'HEVs.

Camp Jeunesse Nature et sorties

En juillet, deux camps ont été proposés à la cabane de Loutze sur Ovronnaz. Trente-deux «8-11 ans» s'y sont retrouvés du 14 au 19 juillet. Du 21 au 26 juillet, ce fut au tour de trente «10-13 ans». Quel succès ! Nathanaël Udriot et son équipe, avec le soutien de quelques membres du Comité de La Murithienne (en particulier Sylvie Nicoud), ont mené l'encadrement de main de maître, tout en laissant place à une grande participation de tous. Les jeunes ne demandent qu'à revenir ! Belle récompense de l'énergie investie. Et pour l'avoir testée, la cuisine est digne d'un restaurateur : inventive et recherchée, équilibrée et pour tous les goûts. Jacqueline s'y est beaucoup investie.

ASSN

Académie suisse des sciences naturelles
Les Présidents des sociétés régionales et cantonales se sont retrouvés comme à l'accoutumée début mai à Berne, les jeudi 6 et vendredi 7. La Murithienne a été à l'honneur puisque invitée à se présenter. Par le biais d'un document «Power Point», l'historique, les buts et activités de la Société ont été relatés à toutes les personnes présentes qui semblent avoir fort apprécié l'exposé.

Prix «Expo» – D'un montant de 10 000 francs, a été attribué en 2004 à l'exposition «Mouches» du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Œuvre artistique et didactique fascinante, cette exposition parvient, par ses multiples facettes, à changer les idées et le point de vue du visiteur. Ce prix honore la prestation exceptionnelle de l'équipe conduite par le directeur du musée, Dr Christophe Dufour.

Le Prix «Média» – Egalement de Frs 10 000.–, il a été décerné à Reto U. Schneider pour un article sur l'expérimentation animale. Ce texte, «Im goldenen Käfig» («Dans une cage dorée»), est paru dans la NZZ-Folio d'août 2003, dont le thème était «Nous autres les singes». L'article était remarquable tant du point de vue de la qualité du langage

et de l'accessibilité, que de celle du traitement de ce sujet controversé qu'est l'expérimentation animale. Il ne prend volontairement pas position, mais présente les expériences sur l'animal comme un dilemme moral. En dépit de la gravité du sujet, l'auteur donne à son récit un ton cocasse en décrivant un home pour singes de laboratoire âgés. L'article se situe à la frontière entre rires et pleurs ; il touche ainsi la fibre sensible du lecteur.

Le 184^e congrès annuel de l'ASSN a eu lieu les 7 et 8 octobre 2004 dans les cantons d'Obwald et de Nidwald sur le thème des «limites». Le comité d'organisation entendait mettre ce sujet en discussion dans une perspective inter- et transdisciplinaire. Quelques domaines du savoir ont été analysés quant à leurs fronts et frontières actuels. Ces limites peuvent être techniques, financières, politiques, éthiques ou d'autre nature encore...

En 2004, l'ASSN change d'identité visuelle et déménage (page 4). Le site internet (y compris celui de La Murithienne hébergé sur le serveur de l'Académie) et les adresses e-mail sont modifiés.

L'inauguration des nouveaux locaux s'est faite le 1^{er} septembre. N'hésitez pas à rendre visite à cette «maison des sciences».

ICAS Commission Interacadémique de Recherche Alpine

La Murithienne a participé à l'organisation des journées «Alp.relève Les Alpes sous la loupe des jeunes chercheurs», qui se sont déroulées les 11 et 12 mars 2004 à Sion. Trente exposés, regroupés par thème («Neige : écologie et économie», «Masses d'eau, masses de terre», «Le Valais, un patrimoine global?», «Habitat de grandes surfaces», «Multifonctionnalité des forêts», «Gestion durable des ressources», «Histoire cachée : l'eau et la montagne») abordaient les domaines socio-économiques, historiques ou écologiques, traités dans des mémoires de diplôme ou des thèses. Plusieurs prix ont récompensé les meilleurs travaux ; un prix «Valais» a été décerné sur proposition de La Murithienne.

Rigoles de Vionnaz

La gestion des Rigoles de Vionnaz incombe à La Murithienne et à Pro Natura. En 2004, plusieurs travaux ont dû être entrepris: d'une part, l'abattage des peupliers qui constituaient un danger pour le magasin de meubles situé sur la parcelle voisine; d'autre part le curage du dessableur de la Greffaz comblé par des matériaux apportés par les fortes pluies des 17 et 18 juillet 2004. Ces deux interventions bénéficient de subventions de la part de l'Etat du Valais et de la Confédération. La Murithienne, toujours représentée par Jacqueline Détraz-Méroz, siège dans la Commission de gestion du site de Montorge et dans la Commission cantonale pour la protection de la nature.

Régine Bernard, Présidente

Fondation D' Ignace Mariétan

En 2004, la fondation a octroyé les aides suivantes:

- A La Murithienne pour les frais liés aux publications;
- Aux deux camps d'été «Jeunesse Nature» pour couvrir une partie des frais d'administration;
- A Antoine Sierro pour continuer le monitoring de l'Azuré du Baguenaudier;
- A Willy Tinner de l'Institut de botanique de l'Université de Berne pour des Etudes palynologiques et des analyses C14 des sédiments du lac supérieur de Fully;
- A Jérôme Fournier pour l'inventaire des mollusques aquatiques en Valais;
- A Monographic Sierre et Roten Verlag Viège pour l'édition du livre «Mammifères terrestres de la vallée du Rhône, Valais, Alpes vaudoises.».

Régine Bernard, Présidente

CHRONIQUE DU CHALET MARIÉTAN



UNE ROUTINE S'INSTALLE POUR L'UTILISATION DU CHALET. Les habitués y reviennent avec plaisir: il est devenu un peu «leur mayen» l'espace de quelques jours. Les séjours s'échelonnent au fil des vacances scolaires. J'aimerais rappeler que le Chalet est aussi disponible en dehors de ces périodes et pour tous les Murithiens: adressez vos demandes assez tôt, afin que je puisse planifier son occupation. Il est disponible en hiver également. Cette année, le Chalet a hébergé un scientifique pour des recherches sur les anciennes mines du Val d'Anniviers.

Il a été question de mettre le Chalet à disposition des accompagnateurs en moyenne montagne, notamment en collaboration avec Sylvie Peter de Zinal, qui l'a essayé, mais évidemment, ceci doit se faire en harmonie avec les objectifs de La Murithienne.

La «Corvée du Chalet», une journée offerte par les membres du Comité, a été bien nécessaire: après la construction du chemin en 2003, ce fut cette année la journée «nettoyage» de la cave et du plancher, qui fut menée magistralement, un grand merci aux participants! Petit à petit, la restauration des anciens meubles va son chemin: cette année l'un des vieux coffres (re)trouvera sa fonction...

Un souci d'intendance concerne l'approvisionnement en bois.

Il va falloir faire appel aux forestiers locaux, ce qui pourra provoquer un petit renchérissement.

Anne-Lise Praz
Route des Chiles, 1913 Saillon
al.praz@netplus.ch

Conférences de La Murithienne 2004

Collège de la Planta, Av. Petit-Chasseur 1, 1950 Sion



22 • 2004
Page 110

Bertrand POSSE

Evolution du paysage de la plaine du Rhône en 150 ans Vendredi 23 janvier 2004

Exception faite de quelques publications anciennes des rares naturalistes de l'époque, les richesses naturelles et les paysages ancestraux de la plaine du Rhône valaisanne ont étrangement peu fait l'objet d'intérêt particulier. Du souvenir collectif qui nous parvient domine le mythe d'une plaine marécageuse et hostile, sans cesse retravaillée par les crues d'un Rhône endiablé.

A l'appui de documents historiques (cartes, photographies, témoignages de naturalistes) et de sondages pédologiques effectués dans les régions du coude du Rhône et de Finges-Loèche, nous tenterons de préciser le visage de la plaine alluviale d'antan et esquisserons l'historique de son assainissement.

D^r Mathias VUST

Les Lichens terricoles, richesse méconnue du Valais Vendredi 13 février 2004

Lors de l'inventaire des lichens se développant principalement sur la terre, le Valais se découvre un canton riche en espèces. Cette conférence a présenté d'abord l'anatomie des lichens, née de l'association étonnante d'une algue et d'un champignon, avant de se pencher sur les raisons d'une telle diversité, puis de la comparer à celle du reste de la Suisse.

Reynald DELALOYE

Au revoir, faces glaciaires et petits glaciers des Alpes ! Vendredi 26 mars 2004

Dans les Alpes, les faces glaciaires s'assèchent et les petits glaciers disparaissent. Les modifications intervenues dans quelques faces glaciaires sont illustrées par la comparaison de photographies anciennes et actuelles. Nichés dans les hauteurs de vallons reculés, d'innombrables petits glaciers font place actuellement à de vastes champs de blocs. Mais ces zones de recouvrement glaciaire récent réservent quelques surprises ...

Christine CAVALERA

Les mouflons en Valais Vendredi 15 octobre 2004

Parti du Proche-Orient, le mouflon a fait escale dans les régions de la mer Méditerranée pour enfin venir visiter nos contrées. En Suisse, la principale population de mouflons se situe en Valais, plus précisément sur la commune de Vionnaz. Lors de cette conférence, nous suivrons la population des environs de Torgon. Les différents critères d'âge et les indices indirects de présence permettent d'acquérir une bonne connaissance de l'espèce. Le marquage de certains animaux facilite le suivi. De plus, afin de déterminer l'état sanitaire de la population, des analyses parasitologiques sont présentées.

Joël HÉRAS

Insecte, suspends ton vol ...

Vendredi 12 novembre 2004
Conférence organisée avec
la Société entomologique du Valais – SEV

En pleine nature, les insectes en vol sont très difficiles à photographier. Joël Héras imagine puis

fabrique un système, qu'il améliore au fil des années, pour atteindre cette prouesse en studio. Le décor est reconstitué de manière la plus conforme possible au milieu de vie naturelle. Les insectes sont capturés et amenés en studio où ils sont photographiés, puis remis en liberté sur leur lieu de capture. Le thème principal de la conférence concerne le vol des insectes et leurs ailes, puis évoque brièvement le matériel et la technique de prise de vue. Les photos sont saisissantes et révèlent les comportements «d'un instant» : collecte de nourriture, transport de matériaux, construction du nid ... A vous couper le souffle!

Michel GRENON

Astronome à l'Observatoire de Genève

Mars, mythes et réalités

Vendredi 10 décembre 2004
Conférence organisée avec
la Société valaisanne de physique

Depuis la nuit des temps, la planète Mars, avec sa trajectoire capricieuse et sa couleur rougeâtre, a intrigué et inquiété les humains. Associée à la guerre et à la brutalité, elle est devenue un astre de mauvais augure. Au milieu du XIX^e siècle, la généralisation des télescopes livre les premiers détails flous de l'astre, variables avec les saisons. Mars a divisé l'humanité, entre sceptiques et croyants à une civilisation martienne ou en une forme de vie proche de celle existant sur Terre. Si certaines missions spatiales ont été des échecs, d'autres ont livré des informations d'une qualité sans précédent dans l'histoire de l'exploration spatiale. Elles permettent de confronter les mythes et les réalités et de retracer, partiellement encore, les phases de l'histoire géologique et climatique de cette planète.

Présentation d'ouvrages

Paul MARCHESI & Nicolas LUGON-MOULIN – 2004

MAMMIFÈRES TERRESTRES DE LA VALLÉE DU RHÔNE – VALAIS / ALPES VAUDOISES

Collection «Les richesses de la nature en Valais»

Editions Monographic, Sierre et Rotten Verlag, Brig

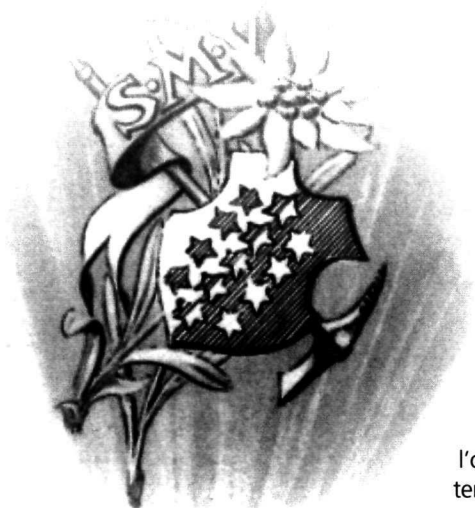
207 pages – ISBN 2-88341-137-9 – Prix: CHF 48.–

A l'occasion d'une balade au bord du Rhône, en montagne ou le long d'un chemin, n'avez-vous jamais entendu ces bruits furtifs, vu ces empreintes ou ces déjections qui nous indiquent que bien d'autres mammifères que l'homme occupent les lieux ? Fascination des enfants, ces signes suscitent en nous une âme de détective pour résoudre ces énigmes : lequel, quand, pourquoi ces animaux à quatre pattes sont-ils venus à cet endroit ?

Le livre de Paul Marchesi et Nicolas Lugon-Moulin répondra à vos questions et assouvi votre curiosité. Chaque espèce est répertoriée, décrite – magnifiques photos à l'appui, et commentée quant à son habitat, ses us et coutumes.

Une carte de répartition vous permettra d'orienter vos prochaines excursions, sans vous inciter au dérangement de ces hôtes, pour la plupart discrets. Le plus petit de ces représentants est la musaraigne pygmée (moins de 6 g à l'âge adulte); le plus imposant, le cerf élaphe dont le poids du mâle peut dépasser 200 kg.

Quarante-neuf espèces présentes en terres rhodaniennes valais-sannes et vaudoises vous sont dévoilées et ne pourront que vous séduire. Un tableau synoptique informe de leur degré de menace selon la liste rouge, de leur statut en Suisse et dans la vallée du Rhône. Une présentation du contexte géographique, historique et des liaisons biologiques actuelles débute l'ouvrage; quelques traces d'animaux et une liste bibliographique très complète le terminent. A mettre entre toutes les mains, sans aucune restriction !



Roland FARQUET & Roland MÉTRAL – 2004

LES FORÊTS DU MONT CHEMIN, UN HÉRITAGE EN ÉVOLUTION

Collection Les publications de «Patrimoines de Martigny», Bulletin 14/2004

Prix: CHF 10.– + Frais d'envoi

Brochure à commander auprès de Pascal Tissières –
Prés de la Scie 2 1920 Martigny
Tél 027 722 83 22 E-mail: ft@mycable

Qui n'a pas déjà posé son regard sur le Mont Chemin en remontant la vallée du Rhône, au moment de franchir le coude de Martigny ? Qui n'est pas allé flâner dans ces forêts où arbres et espaces ouverts se côtoient si agréablement ? N'avez-vous jamais été intéressé par le passé de ce mont à la croisée des chemins ? La brochure, concise mais richement illustrée, publiée par l'Association «Patrimoines de Martigny» répond aux attentes des curieux et nous ouvre aux multiples facettes du lieu. Les relations de l'homme à la forêt au cours des âges, l'activité minière, le développement touristique et agro-pastoral sont décrits par Roland Farquet. L'aspect strictement forestier est quant à lui développé par Roland Métral: diversité et répartition des essences, activité sylvicole, gestion actuelle des forêts en lien avec ses fonctions. Une carte topographique invite à emprunter les sentiers pédestres pour découvrir le Mont Chemin *in situ* et savoir mieux le regarder.

Régine Bernard



Camps Jeunesse-Nature Valais à la cabane de Loutze – Chamoson

du 19 au 24 juillet et du 26 au 31 juillet 2004

Bulletin de la
Jeunesse
122 • 2004
Page 112

SOUS LES AUSPICES DE LA MURITHIENNE ET DE PRO NATURA VALAIS, les deux Camps Jeunesse-Nature organisés en juillet 2004 ont permis à une soixantaine d'enfants, encadrés par une douzaine d'accompagnants, de découvrir la région des hauts de Chamoson. Plus précisément:

- Camp 1 du 19 au 24 juillet: trente-deux enfants entre 8 et 11 ans, onze accompagnants;
- Camp 2 du 26 au 31 juillet: trente enfants entre 10 et 13 ans, douze accompagnants.

PROGRAMME CLASSIQUE POUR CES DEUX MAGNIFIQUES SEMAINES PASSÉES ENSEMBLE: marche-balade tous les deux jours, en commençant dès le lundi par la montée à pied, de Chamoson à la cabane de Loutze à près de 1700 m d'altitude. Les quelques 1145 m de dénivelé se font plus facilement lorsqu'on est accompagné de l'âne Kiwi.

PLUS C'EST HAUT, PLUS C'EST BEAU! LES BALADES SUIVANTES ALLAIENT BIEN LE MONTRER. Et le top, c'est comment les moniteurs ramassent et emportent le matériel laissé sur le chemin par une organisation de courses peu attentive au nettoyage des lieux. La gaîté et le plaisir de découvrir la nature étaient au rendez-vous. Une séance de photo de groupe peut, par exemple, vite tourner en véritable bataille d'eau! Et les journées sont bien remplies. Petit aperçu du mercredi 19 juillet 2004: « Le matin nous



avons déjeuné plus tôt car nous allions faire une marche. A 09 h 00 nous avons été à l'alpage, et le fromager nous a montré comment faire du fromage, nous avons pu le goûter. Après, nous avons été sur un bisse et nous avons vu des traces de lutins. Après, nous avons mangé. Ensuite, nous avons dû ramasser des plantes pour Jacqueline, en marchant». Il est presque impossible d'énumérer toutes les découvertes et activités: se lever à 06 h 00 et aller chercher le lait à l'alpage, en observant en chemin les oiseaux; confectionner le pain qui sera consommé chaque jour; observer un lérot, l'un de ceux qui ont été piégés parmi la petite famille qui habite le chalet et en assure l'animation nocturne; repérer et dessiner des toiles d'araignées; décorer des casquettes; faire une œuvre d'art en pleine nature avec du matériel trouvé sur place ("Land Art"); regarder les étoiles; et tant d'autres choses...

L'ÉQUIPE: cuisinière hors pair: Jacqueline Ducommun. Responsable inépuisable: Nathanaël Udriot. Moniteurs inégalables: Boris Droz, Vincent Pheulpin, Gaëlle Serquet, Frédéric Obrist, Véronique Velen, Mathias Udriot. Aide-moniteurs irremplaçables: Evelyne Boillat, Damien Bagnoud, Niki Fleury, Pranvera Chappaz et Floriane Costa

MERCI À TOUS !

Nathanaël Udriot,
Sylvie Nicoud





Photos des camps 2004 extraites du CD ROM que chaque participant a reçu.



Réunion de La Murithienne à Finhaut: les murs en pierres sèches

le dimanche 2 mai 2004

EN CE DIMANCHE DE MAI, L'ÉQUIPE DE LA MURITHIENNE S'EST RENDUE À FINHAUT, via la gare de Martigny et son petit train Mont-Blanc Express. Arrivée en gare de Finhaut à 09h20, avec pour récompense et petit miracle, l'arrêt de la pluie à la descente du train ! Là, Sylvie Nicoud, organisatrice de cette journée, nous présente les autres intervenants : Martin Lutz, responsable de la section «Murs de pierres sèches» de la Fondation Actions en Faveur de l'Environnement (FAFE/SUS, de Steffisburg); Sandro Benedetti, géographe; Jacques Claivoz, entomologiste, et Denis Lugon-Moulin, responsable des biens culturels de la commune de Finhaut.

LA COLONNE DES MURITHIENNES ET MURITHIENS SE MET EN MARCHE DANS LE VILLAGE, intéressant vivement les gens du coin. La balade se poursuit à travers prés et jardins. Après la forêt renaissante elle est accompagnée par une légère brume et un soleil timide. A ce stade, le grand groupe de départ se scinde, chaque sous-groupe écoutant les informations des différents accompagnateurs.

LA BALADE SE POURSUIT EN DIRECTION DU HAMEAU DU THEY. CE CHEMIN DE LA "TSARAIRE" a été remis en valeur suite à d'importants dégâts aux murs de soutènement en pierre sèche. Martin Lutz nous donne quelques explications sur un mur (environ 2 m de haut) refait il y a deux ans – lors d'un travail encadré par la FAFE – par des jeunes effectuant leur service civil, des personnes intéressées et des maçons.

LES MURS EN PIERRES SÈCHES SONT CONSTRUITS SANS BÉTON, À SEC, AVEC DES PIERRES TAILLÉES PROVENANT DE LA RÉGION. Ce type de mur est stable pour des centaines d'années alors que d'autres types de murs doivent être stabilisés chaque trente ans. La vitesse de colonisation par les mousses, les lichens et une faune variée de micro-arthropodes est importante, plus que dans les éboulis où l'instabilité du terrain limite la recolonisation. Le spécialiste nous fait remarquer l'importance de la sécurité sur le chantier et nous apporte quelques informations techniques liées à la construction et au positionnement des pierres les unes par rapport aux autres (notion de "fruit" d'un mur et de contreforce). Le choix des pierres est important. Il faut absolument éviter les trous, synonymes d'instabilité à venir, et de ce fait, utiliser des pierres de remplissage adéquates. Généralement les pierres de fondation sont posées sur la terre directement, parfois sur du gravier.

UN AUTRE MUR EN PIERRES SÈCHES, D'ENVIRON 100 M DE LONG SUR À PEU PRÈS UN MÈTRE DE HAUT, a été refait l'an passé près du hameau. Le travail, toujours sous la supervision de la FAFE, a été réalisé en trois semaines par une douzaine de personnes effectuant leur service civil. A cette occasion, les connaissances acquises dans la technique de la pierre sèche ont été validées par un examen. Pour cela, les pierres de fondation étaient déjà posées et chaque participant devait construire en un jour 1 m² de mur, dont la bien-facture était contrôlée par un expert écossais.

MARTIN LUTZ NOUS EXPLIQUE COMMENT LA CONSTRUCTION DE MURS EN PIERRES SÈCHES S'EST MAINTENUE EN SUISSE GRÂCE À LA FONDATION FAFE, association qui a permis de reprendre ce métier auprès de spécialistes basés en Ecosse et à Majorque. Grâce à la FAFE et à sa supervision, jusqu'à 1200 m² de murs en pierres sèches sont construits par année en Suisse. Ce travail se fait sur demande des communes, les frais étant en partie couverts par le service civil, ou par d'autres subventions (Fondations, Fonds suisse pour le Paysage ou autres).

DANS LA RÉGION DE FINHAUT, COMME DANS BEAUCOUP DE COMMUNES ALPESTRES, de grandes surfaces de prés ou d'alpages laissées en friche sont progressivement recouvertes de forêts. L'ensemble de la zone du They était ainsi colonisé par des bosquets de noisetiers très couvrants. Une partie du secteur a été débroussaillée, dans un but de revalorisation agricole des prairies, mais aussi pour en améliorer la diversité biologique. Les observations de M. Claivoz concernant les papillons diurnes du They montrent en effet que, sur les trente-cinq espèces observées au cours de l'année, seules 8 % d'entre elles se trouvent en sous-bois, les autres étant inféodées aux zones de lisières (27 % des espèces) et aux prairies (65 % des espèces, dont l'Apollon, repérable à sa livrée blanche avec un "œil" rouge sur chaque aile). On peut aussi voir sur la végétation de petits papillons du genre *Zygènes* (*Zygaena purpuralis*, *Z. transalpina*), rouge et noir à ailes "en toit", ou l'araignée crabe *Misumena* à l'affût de sa proie. Plus haut, la combe humide abrite la grenouille rousse. Les prairies du They sont riches des points de vue floristique et faunistique. L'étude de la recolonisation des zones boisées par les plantes de prairie est par ailleurs prévue; des relevés botaniques seront effectués par des étudiants

de l'Université de Lausanne dans le cadre de leur travail d'études.

M. LUGON-MOULIN NOUS PRÉSENTE LES FAMEUSES "CABANES", CES SORTES DE GROTTES EN PIERRES SÈCHES QUI SERVAIENT D'ABRIS AUX GARDIENS DE BÉTAIL.

Englouties par la forêt, ces structures étaient quasi oubliées, jusqu'à ce que le nettoyage du secteur les fasse réapparaître et, avec elles, tout plein de souvenirs. A propos des travaux de débroussaillage, il nous apprend que, lors de cette action, plusieurs équipes d'adolescents de 14-15 ans ont mis la main à la pâte. En provenance de Bâle, de Lucerne ou de Genève, ces jeunes ont effectué une semaine de scolarité "verte", participant à une action d'utilité publique et découvrant ainsi le milieu alpin et le travail en plein air.

APRÈS CES EXPLICATIONS ABONDANTES ET COMPLÈTES, LE PREMIER GROUPE DE MURITHIENNES ET DE MURITHIENS ARRIVE À 11 h 30 AU COUVERT; ils y sont accueillis par le Président de Finhaut, M. Maxime Gay-des-Combes, pour un verre de l'amitié offert par la Commune. Suit le pique-nique et à 13 h 00, montre en main, retentit le sifflet de Régine Bernard marquant le début de l'Assemblée générale.

Les points habituels sont abordés, présentés dans les différentes pages de ce Bulletin. Elle signale la parution du répertoire tant attendu; il est disponible au prix de CHF 15.- ainsi que le dépliant commun 2004, regroupant les manifestations d'une quinzaine d'associations.

La Présidente assurera la présentation de La Murithienne et de ses activités à la réunion des Présidents des sociétés cantonales et régionales de Sc/nat qui se déroulera les 6 et 7 mai 2004 à Berne.

A LA LECTURE DES COMPTES 2003, le caissier relève que les cotisations des membres ont augmenté de CHF 500.- et que les dons ont doublé; il profite de transmettre à l'assemblée, au nom du Comité, ses remerciements.

AUGMENTATION DE LA COTISATION ANNUELLE – Les subventions de diminuent en 2004 de CHF 9000.- à CHF 6000.-. Pour faire face à cette restriction, le Comité propose une augmentation de la cotisation de 5.- francs soit de passer de CHF 30.- à CHF 35.-. Cette proposition



Mur refait, 2002. – PHOTO YVES GAY-DES-COMBES

est approuvée par l'assemblée.

NOMINATION STATUTAIRE – La nouvelle équipe du Comité, renouvelée par l'AG de 2003, fonctionne bien. Par contre, la Présidente signale que de par ses activités professionnelles chargées, M^{me} Christine Cavallera-Morciano désire être

remplacée. Toutefois, pour l'année 2004, la Présidente propose de prolonger le mandat actuel de tous les membres; ce que l'assemblée approuve.

PROJET SCIENCE & NATURE – La Murithienne a reçu un mandat de l'Etat du Valais pour gérer un projet associant les sciences naturelles et le tourisme. L'un des objectifs du mandat est de participer aux activités du Musée suisse de spéléologie de Chamoson qui fêtera en 2005 ses dix ans d'existence. La conduite du dossier a été confiée à Jean-Claude Vannay, D^r en géologie. L'objectif principal est d'analyser la situation du musée de spéléologie de Chamoson et de l'inscrire dans le cadre de la mise en valeur et en réseau des Musées du Valais.

HOMMAGE AU RÉDACTEUR – Régine Bernard évoque le parcours de l'infatigable Jean-Claude Praz, qui fête ses trente ans à la tête de la rédaction du Bulletin. C'est dès 1973 qu'il se fit actif au profit de La Murithienne. Au fil des Bulletins, de nombreux changements sont apparus, mais Jean-Claude Praz est toujours là, fidèle à ce poste qui lui est cher. Pour le remercier de son précieux engagement, le Comité lui offre un présent, sous la forme artistique d'une lithographie réalisée par Jérôme Fournier. Jean-Claude Praz prend la parole et évoque le plaisir et le privilège de participer à la rédaction de ces Bulletins, même si c'est parfois un enfer que d'assurer le suivi des dossiers et surtout de leurs auteurs. Sans vouloir pour autant effrayer un éventuel successeur, à bon entendeur!

Après ce moment d'émotion, Sylvie Nicoud remercie nos accompagnants et nous aiguille sur la descente vers les Marécottes par le chemin dit de Louis-des-Six-doigts et l'alpage de la Cretta.

Réunion de La Murithienne

Bouquetins dans le secteur de la cabane de Louvie

les 3 et 4 juillet 2004

Bulletin de la
Murithienne
122 • 2004
Page 116

SAMEDI 3 JUILLET – Par un beau temps à faire rougir les peaux non protégées, une vingtaine de Murithien(ne)s s'élance de Fionnay (1489 m) sur le chemin pentu qui mène à Louvie (2200 m). Le long du parcours, du départ à l'arrivée, Jacqueline Détraz-Méroz, botaniste et membre du Comité, rend le groupe attentif aux particularités botaniques. Le parcours est agrémenté par François Aymon qui vient de terminer un travail de diplôme sur les bouquetins du Haut Val de Bagnes. Il nous en fait observer un (une mise en bouche par rapport au plat de résistance du soir et surtout du lendemain !). Le pique-nique de midi a lieu sur le plat de Louvie, après trois heures de marche tranquille. Puis une balade autour du lac nous permet de faire connaissance avec les écuries voûtées en pierre sèche, technique apportée du Val d'Aoste, un endroit où le bois fait défaut.

En fin d'après-midi, François Aymon nous présente son travail sur les différentes hypothèses de la diminution des effectifs de bouquetins du Haut Val de Bagnes, alors qu'ailleurs en Valais les effectifs semblent stables. Il nous initie à la biologie des bouquetins, des mâles et des étagnes (femelles). Les Murithien(ne)s, lézardant à cette école en plein air apprennent que les bouquetins mâles, même dominants, se laissent parfois devancer par les mâles dominés dans le placement de leur matériel génétique (gamètes) auprès des femelles. Aux alentours de la cabane on aperçoit des chamois, des bouquetins et des marmottes.

DIMANCHE 4 JUILLET – Le lendemain à 06 h 30, sous la conduite du guide et photographe François Perraudin, nous reprenons le chemin légèrement gelé autour du lac de Louvie qui sert d'eau potable aux habitants de Verbier. Le passage d'un petit ruisseau, impossible sur la planche gelée, se fait en sautant... sur l'autre berge pour la majorité, et au prix de pieds mouillés et glacés pour deux d'entre nous. Sur le chemin, dans un décor majestueux, le groupe rencontre – au pied de la Combe de Momin – un troupeau de bouquetins qui se détache sur le massif des Combins. Les cartes postales sont à portée de



L'écurie voûtée en pierre sèche, près du lac de Louvie.

PHOTO GREGORY HOUILLOIN

chaque Murithien(ne) possédant un appareil photographique. Nous nous trouvons face au bouquetin – emblème de La Murithienne – qui a été réintroduit vers 1920 dans la vallée de Bagnes après avoir été exterminé de Suisse au XIX^e siècle. Au col du Bec de l'Aigle (2431 m), le groupe observe des chamois (dont une femelle et son petit) sur la Rogneuse. Un

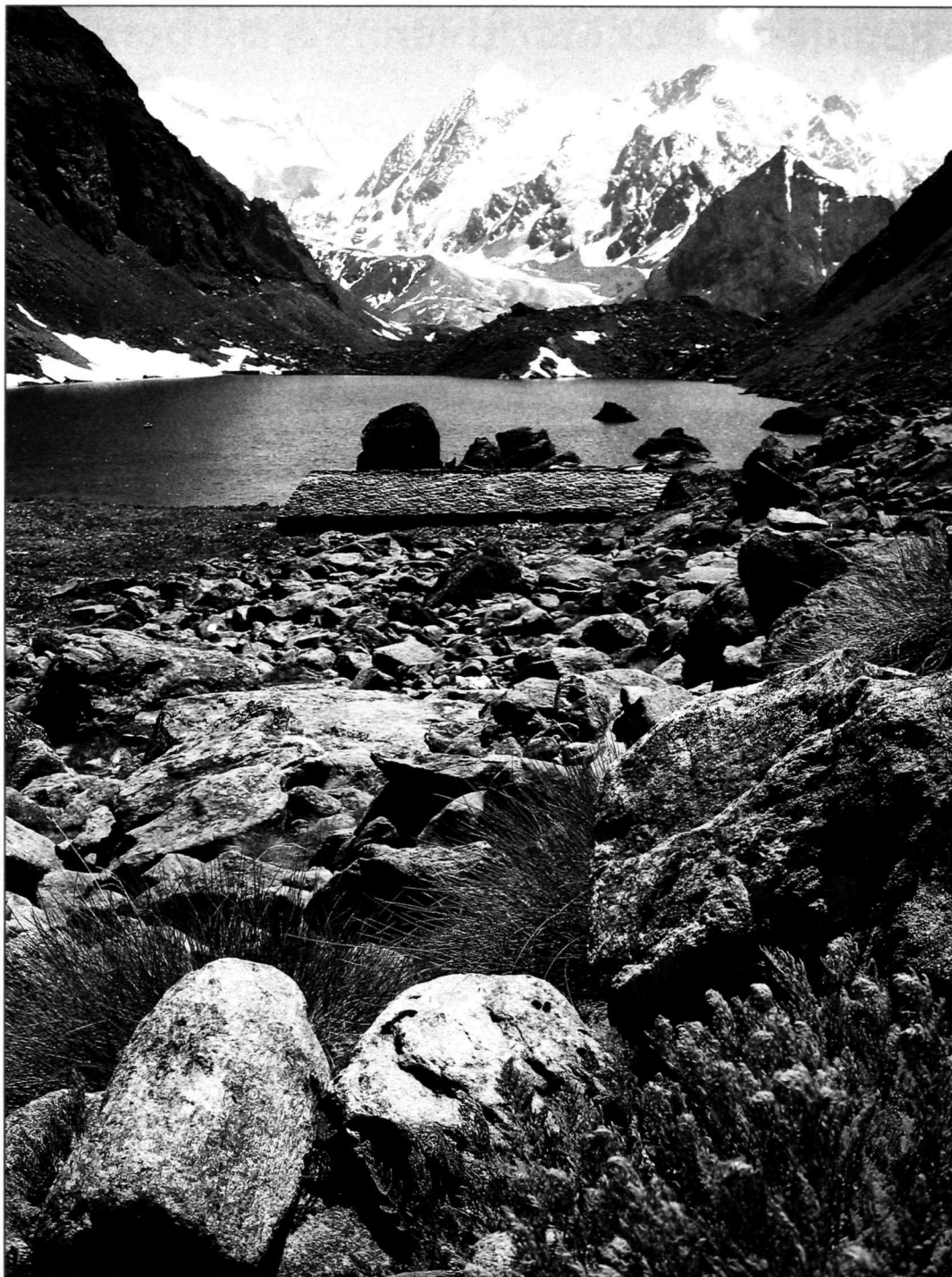
dernier regard sur le lac de Louvie nous révèle que la seule barque du lieu a déposé deux pêcheurs sur un îlot (un caillou de quelques mètres carrés).

La descente escarpée dans le vallon de Severeu nous offre une rencontre avec une bartavelle qui se détache sur la crête. Arrivés au Da (2300 m) et après une petite pause, nous remontons en direction du col de Sarclau (2656 m) en traversant quelques névés. A chaque arrêt, on observe ici et là qui un bouquetin, qui un chamois, qui un faucon crécerelle.

A 11 h 00, le col de Sarclau est atteint et nous ouvre une vue sur le Haut Val de Bagnes et sur le barrage de Mauvoisin, presque vide. François Perraudin nous brosse une topographie des lieux et des gens (les Bagnards) qui y habitent. Il nous parle des conflits et compétitions internes entre Maurice Troillet et Albert Maret, deux ingénieurs bagnards, qui ont prévalu à la construction du Mauvoisin et de la Grande Dixence. Depuis le col qui relie deux chemins escarpés de chaque côté, une descente de 1000 m nous attend jusqu'à Bonatchiesse (1577 m). Elle sera entrecoupée d'une escale au Crêt (2298 m) pour le repas de midi où nous observons un chevreuil. Une dernière halte avant d'entrer dans la forêt abrupte qui surplombe le fond de vallée nous offre une vue magnifique des Dents-du-Midi. Les curiosités botaniques nous ont accompagnés durant tout le parcours.

L'arrivée à Bonatchiesse se conclut par un rafraîchissement très apprécié au bistrot du coin, avec des jambes pleines de courbatures pour certain(e)s et une tête pleine d'images somptueuses pour chacun(e).

Grégoire Raboud



Le lac de Louvie.
PHOTO GREGORY HOUILLON

Réunion de La Murithienne à Derborence

Conthey

le 26 septembre 2004

Bulletin de la
Murithienne
122 • 2004
Page 118

RENDEZ-VOUS LE 26 SEPTEMBRE À 09H45 À LA GARE DE SION. Munis de bonnes chaussures et d'imperméables, un petit sac sur le dos, nous avons rejoint Derborence en car, aucunement découragés par le temps incertain de ce matin-là !

A NOTRE ARRIVÉE, LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE, RÉGINE BERNARD NOTRE PRÉSIDENTE, nous a fait part du déroulement de la journée et de quelques détails administratifs. Au programme, trois interventions étaient prévues : la gestion des alpages, le projet de parc naturel des Muverans ainsi que les éboulements de Derborence, la géologie et la formation des Alpes.

UN BRIN DE CURIOSITÉ NOUS A ACCOMPAGNÉS À TRAVERS LES PÂTURAGES DE MONTAGNE DU VALLON DE DORPON. Sur notre parcours, nous avons rencontré les belles vaches de la race d'Hérens et quelques chamois.

SOUS LA COURONNE D'UN GROS MÊLÈZE, PHILIPPE MORIER-GENOUD NOUS A AIMABLEMENT INVITÉS À FAIRE UNE PETITE PAUSE, en écoutant l'histoire de la réserve alpine de la Pierreuse au Pays d'Enhaut dont il est responsable, pour Pro Natura, depuis 17 ans.

IL RACONTE QU'EN 1945, UN AMOUREUX DE LA NATURE, AURÈLE SANDOZ, A EU L'IDÉE DE PROTÉGER CES LIEUX MAGNIFIQUES et a fait don du pâturage de la Pierreuse à la commune de Château-d'Oex. Pro Natura est devenue propriétaire de cette réserve en 1958. Située dans les Préalpes la réserve, qui s'est peu à peu agrandie, s'étend de la chaîne montagneuse de la Gummfluh à celle du Pic Chaussy et représente aujourd'hui 34 km². La surface de pâturages est de 1000 ha soit 10 km². Les forêts de sapins et d'épicéas représentent le dixième de la surface totale. Les sommets, rochers calcaires en couvrent le 60 %.

LA GESTION DE CETTE RÉSERVE TEND À OFFRIR DES HABITATS À LA GRANDE FAUNE, notamment sur les pentes abruptes où peuvent brouter bouquetins et chamois; elle veut également soutenir les traditions pastorales en répondant aux exigences de production actuelles. Des chalets d'alpage ont été transformés et leurs accès adaptés aux véhicules agricoles. Le maintien des vaches



Régine Bernard, Présidente de La Murithienne, charmée par l'accueil curieux des résidentes de l'alpage de Dorbon.

PHOTO MARC BERNARD

laitières ainsi que la transformation du lait sur place sont des buts poursuivis. Le renommé fromage de l'Etivaz est d'ailleurs un produit issu des efforts menés en commun par Pro Natura et les agriculteurs. Le maintien de milieux ouverts par la pâture favorise une diversité floristique importante. Un suivi de végétation est effectué.

NOTRE RANDONNÉE S'EST POURSUIVIE JUSQU'AU GRENIER DE DORPON, OÙ NOUS AVONS FAIT ÉCOUTE DES EXPLICATIONS DE JEAN-CLAUDE PRAZ, conservateur du Musée cantonal d'histoire naturelle de

Sion et membre du comité de direction de l'association «Parc Naturel des Muverans». Celle-ci est composée de seize communes, de membres de soutien et des deux cantons Vaud et Valais. Elle a été fondée en 2002 et son objectif est de mettre sur pied le projet de parc dans la région des Muverans.

M. Praz nous a expliqué qu'un projet de révision de la loi sur la protection de la nature et du paysage (LPN) était en cours. Cette révision a pour objectif de soutenir la création de parcs nationaux, régionaux et périurbains en Suisse durant les dix prochaines années.

Pro Natura a, pour sa part, mis au concours en 2001 un million de francs pour les communes qui créeraient un nouveau parc national.

L'association «Parc Naturel des Muverans» qui avait posé sa candidature l'a ensuite retirée afin de se donner le temps d'effectuer un projet mûrement réfléchi.

En mars 2004, elle a décidé d'orienter le projet en faveur d'un parc national plutôt que régional. La région a, en effet, les caractéristiques environnementales requises pour un tel projet. Mais ce parc national, s'il se réalise, ne sera pas comparable à celui des Grisons. Ce dernier est une réserve intégrale qui ne permet aucun développement économique et touristique sur son territoire. Le parc national des Muverans, grâce aux nouveaux critères de la LPN, permettra et soutiendra les activités humaines traditionnelles dans la zone nommée périphérique. Une zone centrale sera soumise à des règles plus exigeantes où les interventions humaines seront

limitées au maximum. Les communes suivantes soit : Ormont-Dessus (Les Diablerets), Ollon (Villars), Gryon, Bex, Lavey-Morcles, Saint-Maurice, Collonges, Dorénaz, Fully, Saillon, Leytron (Ovronnaz), Chamoson, Ardon, Vétroz, Conthey et Savièse sont liées au projet mais les communes de Bex et de Conthey comptent à elles seules la moitié du territoire concerné.

UNE ÉTUDE DE FAISABILITÉ EST EN COURS; L'ÉTAPE ACTUELLE D'AVANT-PROJET DEVRAIT S'ÉTENDRE SUR QUATRE ANS. Il y a plusieurs éléments à définir, tels que les différents périmètres, les infrastructures, le fonctionnement et les différents plans de gestion.

Nous avons déballé nos pique-niques et avons mangé de bon cœur, sans oublier de trinquer. Une petite dégustation de fromage de l'Évaz nous a été proposée par M. Philippe Morier-Genoud et le café a été agréablement offert par M. Mario Sartori.

NOUS AVIONS CE JOUR-LÀ, LE PLAISIR D'ACCUEILLIR DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES SCIENCES NATURELLES DU VAL D'AOSTE AINSI QUE LEUR PRÉSIDENTE, qui a pris la parole après le dîner. Elle a, au nom de son association, remercié et félicité La Murithienne pour son accueil et la diversité de ses activités. Régine Bernard a ensuite repris la parole pour nous communiquer quelques informations

sur les nouveaux membres. Elle nous a fait part du décès de M^{mes} Gabrielle Delaloye et Rosette Monique Bonzon (épouse du Dr. Jean-Pierre Bonzon). Régine Bernard a commenté le nouveau programme de conférences pour la saison 2004-2005 ainsi que la journée du 13 novembre 2004, date du 175^e anniversaire du Musée cantonal d'histoire naturelle de Sion. Elle a également présenté le programme «automne 2004» de l'association valaisanne d'archéologie.

APRÈS UNE COURTE MONTÉE JUSQU'AU GRENIER DE DORBON, M. MARIO SARTORI NOUS A PARLÉ DE GÉOLOGIE. Il nous a invité à observer les couches autour de nous et fait remarquer les strates superposées les unes aux autres, certaines foncées (schistes), d'autres plus claires (calcaires). Il a utilisé une charmante métaphore en nous parlant des roches comme d'un livre d'histoire ! Il faut feuilleter ce livre au chapitre relatant les événements de la période du Crétacé, il y a 135 millions d'années, pour comprendre le dépôt de ces sédiments dans un océan ouvert à cette époque entre l'Europe et l'Afrique.

Il a ensuite mis en évidence la présence de plis qui soulignent ces couches aux couleurs contrastées. Ses dessins nous ont permis de comprendre que le vallon de Dorbon constitue une gouttière synclinale et que



Explications géologiques de Mario Sartori. – PHOTO MARC BERNARD



**Mario Sartori commente
les anciens tremblements de terre qui ont façonné la région.**

PHOTO MARC BERNARD



De gauche à droite : Mirella Rosini, Régine Bernard, Mario Sartori, Giuseppina Marguerettaz, présidente de la société de la Flore val-dôtaine, Sabine Rey-Carron, Jean-Claude Praz. – PHOTO MARC BERNARD

plusieurs autres plis sont marqués par le grand Z que dessine la bande de calcaires clairs d'âge Valanginien dans le versant nord-ouest du Mont à Cavouère.

Il a expliqué que ces plissements, associés à la formation de la nappe de Morcles, s'étaient produits lors du coulisement de la plaque européenne sous l'édifice alpin il y a environ 30 millions d'années. La croûte terrestre et le manteau refroidi (appelés ensemble «lithosphère»), qui portaient ces couches sédimentaires, se sont enfoncés sur une distance de plus de 100 km sous les Alpes. La partie supérieure de la croûte n'a pas suivi complètement le mouvement, mais elle a été «pelée», aplatie, écaillée et plissée comme les barbes d'une graminée restent entre les doigts d'un enfant quand il tire sur la tige pour faire une «queue de coq» ! Les forces qui sont capables de tels bouleversements sont à chercher dans le manteau terrestre. C'est la différence de densité entre le manteau supérieur refroidi et le manteau plus profond qui oblige un jour ou l'autre le premier à couler dans le second, entraînant partiellement avec lui la croûte terrestre qu'il porte sur son dos.

M. Sartori nous a promis de nous parler des éboulements historiques de Derborence durant le retour. Nous avons donc amorcé la descente.

LE PREMIER ÉBOULEMENT HISTORIQUE DE DERBORENCE A EU LIEU LE 23 SEPTEMBRE 1714. Ce jour-là, environ 50 millions de m³ de roches se sont effondrés. Un pan de falaise entier s'est décroché sous le sommet des Diablerets, au Derotchieu. L'énergie s'est transmise de blocs en blocs créant ainsi une avalanche de roche dévastant tout sur son passage. La langue de dépôt de l'éboulement s'est étendue sur une longueur de 5 km et sur une largeur

maximale de 1800 m entre Derborence et le Godey. Les anciens alpages ont été recouverts par 70 m de matériaux. Les victimes se sont comptées au nombre de dix-huit personnes et d'une centaine de vaches.

En 1749, un nouvel éboulement provenant du même secteur a frappé Derborence. Cette fois-ci, 10 millions de m³ se sont décrochés de la montagne sans faire de victimes, mais en créant le lac par effet de barrage. Un des facteurs favorisant de tels éboulements est la sismicité, car la région est secouée toutes les quelques centaines d'années par de forts tremblements de terre. Ces séismes rompent les ponts rocheux présents entre les fractures qui découpent le massif. Chaque ébranlement important sape la résistance des roches qui supportent le poids de la portion de falaise instable. Lorsque les derniers points d'appui qui retiennent la masse sont rompus, le pan de falaise glisse et s'écroule.

Il est vraisemblable que ce phénomène, appelé «dégradation mécanique», ait joué un rôle dans les événements de Derborence puisqu'on sait qu'un séisme a secoué la région en 1712, soit deux ans avant le premier éboulement. Des secousses plus importantes encore avaient frappé la région en 1524, et en 1584. Ce tremblement de terre a d'ailleurs provoqué un éboulement près des Tours d'Ai, lui-même suivi d'une lave torrentielle qui a touté la vie à plus de cent-vingt personnes dans le village d'Yvorne !

Conquis par les explications de M. Mario Sartori, nous avons rejoint les bus qui nous attendaient, et avons chacun regagné nos foyers... merci aux organisateurs et intervenants de cette jolie journée !

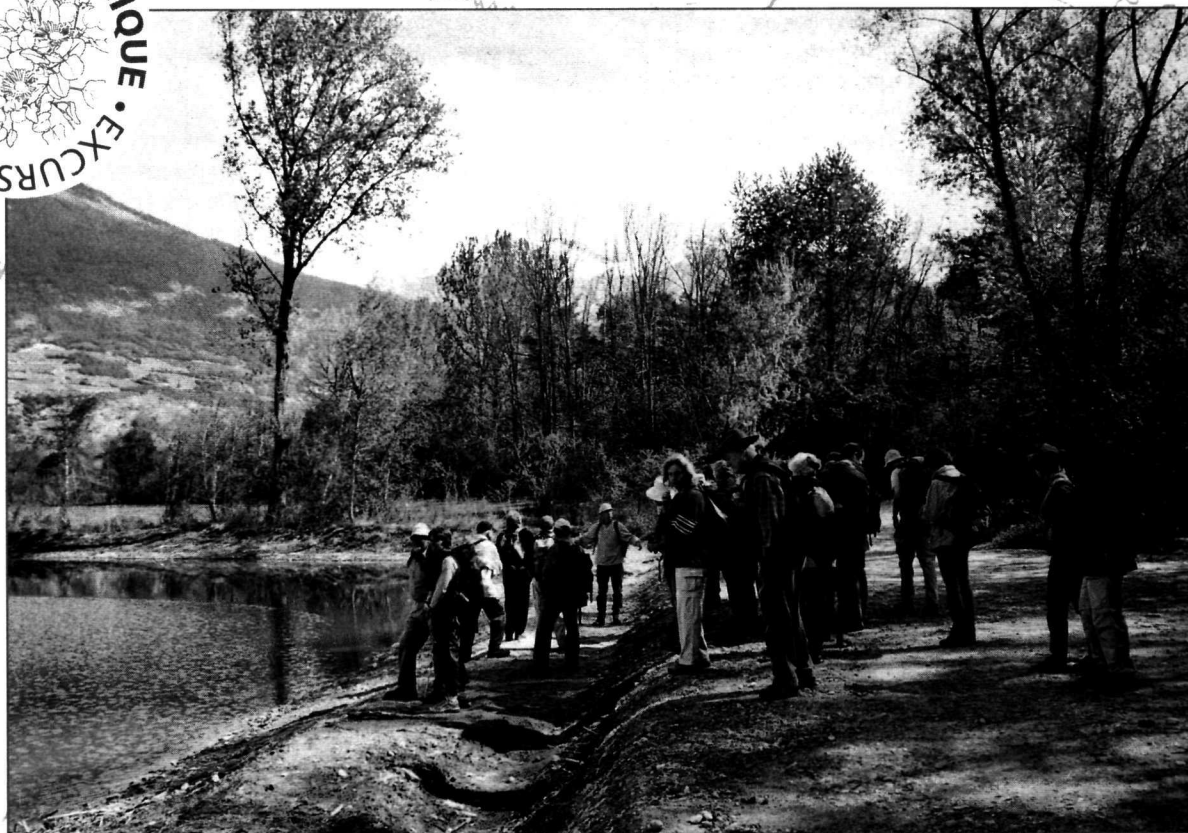
Séverine Evéquo



Les plages de galets de Finges dans la zone alluviale du Rhône

Samedi 1^{er} mai 2004, sous la conduite de Philippe Werner

DU GROUPE BOTANIQUE
EXCURSIONS



Etang «Pappelsee» nouvellement creusé à Finges. — PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

EN CETTE BELLE JOURNÉE DU 1^{ER} MAI, UNE TRENTAINE DE PERSONNES¹ SONT VENUES ÉCOUTER PHILIPPE WERNER PRÉSENTER les aménagements du site et le suivre jusqu'à la zone alluviale. Ce Bois de Finges qui suscite tant de passions est en voie d'obtenir un statut de protection grâce à la construction de l'autoroute qui va pourtant le traverser. En effet, en contrepartie et en guise de compensation écologique, des aménagements liés à un plan de gestion sont mis en place pour assurer enfin la pérennité du site. Le nombre de participants traduit tout à fait l'attachement à ce lieu magique. C'est aussi la première excursion de l'année et tout le monde est heureux de se retrouver ou de faire connaissance des nouveaux.

EN QUITTANT L'ÉRMITAGE ET SES BUREAUX ABRITANT UNE PARTIE DU SERVICE DES ROUTES NATIONALES et le centre d'animation du site, notre guide commence par nous faire grimper en haut d'une butte artificielle (essai de recréation de milieu sec avec des mottes provenant de la jonction autoroute-route du Val d'Anniviers), destinée à devenir un point de vue sur Finges. La reconstitution d'un milieu steppique est aussi tentée mais pourrait demander beaucoup de temps (environ 50 ans d'après les exemples du bord du Rhône). Situé aujourd'hui en bordure de la route à trafic intense, ce point de vue, accessible à tous par une rampe hélicoïdale, sera atteint dans le «silence» de la forêt lorsque l'autoroute passera en galerie couverte. Philippe retrace l'histoire de l'Illgraben et du régime hydrique de la région, changé par les barrages. Le but des aménagements de Finges est de redonner vie au Rhône en rétablissant sa dynamique alluviale sur de vastes surfaces qui se boisent excessivement à l'abri des digues. Ce qui ne se fera pas sans mal puisque beaucoup d'in-térêts contradictoires sont en jeu. Il faut entre autres déplacer des digues. Philippe rappelle aussi le travail de remblayage des marais (sur environ 35 ha) effectué par les Polonais pendant la deuxième Guerre mondiale. La plaine alluviale initialement herbacée a évolué en forêt. Les sols sont caillouteux et le pin sylvestre a profité de ces conditions qui le placent à l'abri de la concurrence des autres essences. Malheureusement, sur les sols écorchés, principalement lors de travaux, l'envahissement par le solidage du Canada devient un problème.

NOUS ABORDONS ENSUITE LES ÉTANGS DE FINGES QUI SONT UNE DES PARTICULARITÉS DU SITE. On en dénombre environ une dizaine, inclus dans la zone alluviale du Rhône mais aussi liés à des sources au pied de la pente du Gorwetsch qui forme l'ubac. L'approvisionnement en eau est d'ailleurs une source de conflit avec le Domaine de Finges qui est une exploitation agricole privée. En effet, elle utilise en

été l'eau des sources, propre et tempérée, pour l'arrosage des grandes cultures. L'approvisionnement des étangs de Finges est alors réduit, voire coupé dans les périodes de sécheresse qui tendent à se multiplier. Il y a bien l'eau du Rhône qui vient par les bisses, mais ses limons usent les pompes et remplissent les étangs. De plus, sa qualité reste médiocre (eutrophe, risque de pollutions accidentelles). La gestion de l'eau reste donc encore un problème à régler.

SURPLOMBANT UN NOUVEL ÉTANG RECTANGULAIRE, NOUS PRENONS CONNAISSANCE DES ÉTAPES DE CREUSEMENT et des attentes vis-à-vis d'une telle réalisation qui figure au programme des compensations de l'autoroute. Nous observons encore les rives à pentes variées qui devront se recouvrir de roseaux et ceinturer harmonieusement les courbes du plan d'eau. Philippe nous montre des inules britanniques (*Inula britannica*, sur la Liste rouge des plantes menacées de Suisse) qui sont apparues en 2003 sur les talus remaniés, probablement à partir de graines restées dormantes dans le sol pendant des dizaines d'années. Sinon, en raison de la dureté des eaux de source, la flore aquatique des étangs de Finges abrite peu d'espèces menacées (par exemple la marisque, *Cladium mariscus*). Il en va autrement pour la faune et pour les insectes en particulier. Il faut dire que les étangs de Finges représentent une surface d'eau non négligeable pour la plaine valaisanne, ce qui leur donne une grande valeur.

LORS DE NOTRE DÉPLACEMENT EN DIRECTION DU RHÔNE, NOUS TRAVERSONS, GRÂCE À UN PETIT PONT, LA SEULE RIVIÈRE QUI NE GÊLE PAS EN HIVER, et qui est de ce fait très favorable au castor. Elle est densément colonisée par une ombellifère rare en Valais, la berle dressée (*Berula erecta*), qui est aussi sur la Liste rouge; on la soupçonne de se répandre par l'entremise de lâchers d'alevins de truite.

LA FORÊT ALLUVIALE EST UN BIOTOPE INTÉRESSANT POUR LA BIODIVERSITÉ MAIS ELLE N'ABRITE GUÈRE DE PLANTES RARES. C'est une forêt qui se nourrit du changement. Or, celle de Finges manque de dynamisme. C'est avant tout le degré d'humidité qui détermine sa composition. Si le sol est plus sec, les peupliers noir et blanc l'emportent, quand ce n'est pas le pin. L'avifaune y est bien diversifiée avec entre autres quatre espèces de pics, attirés par le bois tendre et les nombreux insectes xylophages. Un changement de régime hydrique peut entraîner la mort des peupliers et favoriser un stade arbustif à épine-vinette pendant assez longtemps. Plusieurs types de pinèdes peuvent être différenciées, dont celle à laiche blanche qui exprime le climat ombragé et frais sur sol fin. A Finges cette formation est la plus commune tandis que la vraie

pinède alluviale, présente ici et qui nous intéresse, est une rareté en Suisse (en zone alluviale, on trouve d'habitude plutôt des aulnaies).

POUR L'ATTEINDRE, NOUS PASSONS PAR UN CHENAL AMÉNAGÉ EN 1996 pour un meilleur transit des crues à travers la forêt. On y trouve une dizaine d'espèces de saules. Le tamarin (*Myricaria germanica*) est également présent mais discret. Il a été lourdement éprouvé par la crue 2000 qui a emporté 90 % de ses colonies sur les plages de sable humide. Il lui faudra dès lors 5 à 8 ans pour retrouver son étendue d'avant la crue. En fait, il y a encore trop peu de zones sableuses favorables à Finges, ce qui limite naturellement l'extension du tamarin et des petites massettes.

A midi, installés sur de gros galets à l'embouchure du canal sur le Rhône, chacun est content de puiser dans son pique-nique en admirant le vol d'une grande aigrette ou d'un martin-pêcheur.

NOUS REMONTONS LE FLEUVE PAR L'ANCIENNE DIGUE CONSOLIDÉE PAR DE GROS BLOCS et en partie emportée par la crue de 1993. Quand les derniers pylônes auront été protégés, l'enrochement sera enlevé et lors des prochaines crues le Rhône pourra balayer les restes de digue et élargir progressivement son lit de 150 à 300 m.

LE LONG DES BANCS DE GALETS, plus proches de la dynamique alluviale, les zones sableuses sont colorées par les taches dispersées des espèces pionnières comme les euphorbes petits-cyprès, astragales esparcette et de Montpellier, ou les gypsophiles. On sent que le milieu bouge, qu'il est remis «à neuf», les troncs et branches mortes jonchent le lit, coincés parfois sous d'épais tapis de matière minérale.

ALORS QUE NOUS NOUS APPROCHONS À NOUVEAU DES SOLS NON REMANIÉS, LA TAILLE DES PINS SE RÉDUIT et la densité de la forêt baisse : il n'y a pas de doute, nous abordons un type de pinède encore plus xérophile. La nappe phréatique est plus profonde. Les pins d'à peine 15 m de haut pour les plus grands affichent pourtant des âges identiques aux précédents de la pinède à laiche blanche. C'est le domaine des pins bonsaïs. Ils se mélangent avec des troènes, alisiers blancs, épines-vinettes ou chênes pubescents. Au degré de sécheresse supérieur, la forêt est absente et une pelouse steppique colonise les clairières¹. Beaucoup de mousses occupent les interstices entre les plantes vivaces et forment une croûte brune orangée qui empêche la nidification des guêpes des sables.

C'EST DANS CE MILIEU SI CONTRAIGNANT QUE LE VIOLET DU VALAIS SURVIT en population d'une centaine de pieds, sur environ 1 ha. Malgré un sol loin d'être adapté à son ins-

tallation, le manque de concurrence lui garantit un habitat secondaire de choix. On observe toutefois que cette population locale ne grandit pas. Elle est probablement née de graines amenées par une crue du Rhône depuis l'une des deux seules autres stations connues dans le pays (gorges de la Saltina sur Brigue et Binntal). Ainsi, parmi les projets d'aménagement de Finges, figure le maintien à tout prix de ce milieu et la recherche de moyens pour favoriser son extension. Ensuite seulement, la digue sera ouverte pour redonner toute la dimension possible au Rhône.

UN GRAND MERCI À PHILIPPE DE NOUS AVOIR ÉCLAIRÉS SUR LA COMPLEXITÉ DE CET ÉCOSYSTÈME et guidés dans les méandres secs du Rottensand sans perdre quelqu'un. Alors que la colonne des participants s'était distendue, nous avons fait confiance aux derniers de la troupe (pour suivre le bon chemin)... et ils ont finalement rejoint l'Ermitage avant les premiers ! Mais par où sont-ils passés ?

Jacqueline Détraz-Méroz

¹ Michel Grenon, Patrick Charlier, Christiane Olzewski, Georges et Eveline Mermillod, Yvonne Pahud, Konrad et Thérèse Teichmann, Marie-Bernard Gillioz Praz, Markus Jordi, Gérard Frossard, Gehard Schmidt, Christiane Badoux, Anne et Michel Duclos, Michel Veuthey, Roger Giamberini, Etienne Chavanne, Jean-François Burri et Stina, Ernest Gfeller, Catherine Polli, Bernard Schaetti, Isabelle Rey, Jean-Philippe Rey, Marlène Galetti, Armand Dussex, Nicole Erard, Jacqueline Détraz-Méroz.

² Nous avons observé : *Stipa eriocalis*, *S. capillata*, *Artemisia campestris*, *Helianthemum nummularium*, *Teucrium montanum*, *Silene otites*, *Euphorbia seguieriana*, *Potentilla pusilla*, *Erucastrum nasturtifolium*, *Erysimum rhaeticum*.

Le plateau de la Matheysine – Isère (France)

Excursion du 20 au 23 mai 2004

APRÈS PLUSIEURS HEURES DE ROUTE, tout le monde¹ se retrouve au rendez-vous de Mayres-Savel à 13 h 00. Ce village se situe à une vingtaine de km au S-E de Grenoble non loin de La Mure, petite ville minière à la recherche d'un futur plus réjouissant pour la nouvelle génération.

Après le pique-nique, pris à l'ombre des érables à côté de l'église, et un petit café au resto-bar-gîte pour fêter l'anniversaire de notre guide, Jean-Luc Poligné, nous sommes prêts à nous imprégner de la flore locale riche d'influences des quatre points cardinaux. Jean-Luc, breton ayant quitté les embruns du nord de la France pour les contrées méditerranéennes, est aussi le jardinier du Jardin de flore alpine de Champex. Occupant depuis quelques années sa saison hivernale à herboriser dans la région de la Matheysine, il désirait faire connaître ce haut lieu de la biodiversité qui s'enorgueillit d'abriter autant une riche flore messicole que des espèces d'origines méditerranéenne et pontique, le tout essentiellement sur un substrat calcaire. S'inspirant d'anciennes publications, il a sillonné sans relâche les coteaux parfois très abrupts pour retrouver les espèces qui y sont mentionnées. Et c'est avec beaucoup de fierté et d'amitié qu'il nous livre ses redécouvertes, dont une station de *Onosma pseudoarenaria* ssp. *delphinensis* (POLIGNÉ 2004)².

Les excursions projetées se font sur le coteau compris entre le massif du Senépy (1769 m) et la vallée du Drac, nivelée localement à 480 m depuis la construction du barrage de Saint-Eynard (1962) alors qu'elle était originellement beaucoup plus encaissée, avec un thalweg à 392 m. Elle présentait un climat continental très chaud en été et assez sec en hiver, qui a permis l'installation d'une flore nettement xérophile. Il est à noter que, depuis la création du barrage de Saint-Eynard, le climat local a perdu en continentalité et gagné en humidité. Cela se traduit par une colonisation par *Pinus sylvestris*, descendu des flancs du Senépy, qui commence à envahir les pelouses calcaires héliophiles et xérophiles et contribue à les appauvrir (repris de POLIGNÉ 2004). La nomenclature des espèces citées dans le texte et dans les listes floristiques

données ci-après se base principalement sur PALESE & AESCHIMANN (1990) mais aussi sur Le Nouveau Binz (AESCHIMANN & BURDET 1994) qui est d'ailleurs suffisant sur le terrain, puisque cette édition de ce petit livre rouge couvre les territoires limitrophes, notamment la Savoie.

Plage de Savel – Châteaubois, Route départementale 116 (20 mai)

Munis de la liste floristique des différents sites que nous visiterons pendant ces quatre jours, nous sommes en premier lieu frappés par l'abondance d'une orchidée peu banale, l'orchis à odeur de bouc (*Himantoglossum hircinum*), qui anime avec ses longs rubans torsadés (lobe médian atteignant jusqu'à 6 cm) les pelouses sèches du camping et des bords de route. D'autres orchidées (l'ophrys bourdon, la céphalanthère à longues feuilles, l'acéras homme-pendu, la listère ovale, l'orchis pourpre et l'ophrys mouche) sont présentes sur un talus argilo-calcaire avec des affleurements rocheux, en association avec des espèces de milieu xérophile telles que la calépine irrégulière, une brassicacée très commune dans la région mais bien rare en Suisse, la petite coronille ou le cytise argenté, et la garance voyageuse, une rubiacée qui forme de courtes lianes rampantes au pied des arbres. Nous empruntons ensuite un ancien chemin en terre qui monte en direction de la route principale et la rejoint en amont de collines argileuses très érodées et à végétation éparse. Passant de la chênaie à la pinède, nous découvrons peu à peu les différents arbrisseaux ou arbustes à fleurs jaunes, dont celui à feuilles sessiles et pétioles (*Cytisophyllum sessilifolium*) ou celui à feuilles argentées (*Argyrolobium zanonii*). Sur un talus caillouteux, situé dans une clairière, nous admirons les rosettes de la leuzée conifère, une centaurée monocéphale plus ou moins acaule à gros capitule niché au milieu de feuilles pubescentes joliment découpées. Des polygales à fleurs nettement blanches nous interrogent un moment; mais il s'agit peut-être tout simplement du polygale commun dont la

couleur peut varier de bleu à rose ou blanc. D'après les recherches sur les échantillons récoltés par Jean-Luc, il s'agit en fait de deux espèces: le polygale des sols calcaires et celui à toupet. Sinon, de nombreux orchis pourpres retiennent notre attention par leur taille. Nous soupçonnons même une hybridation pour un exemplaire particulièrement clair et dont les caractères de la fleur diffèrent un peu du type.

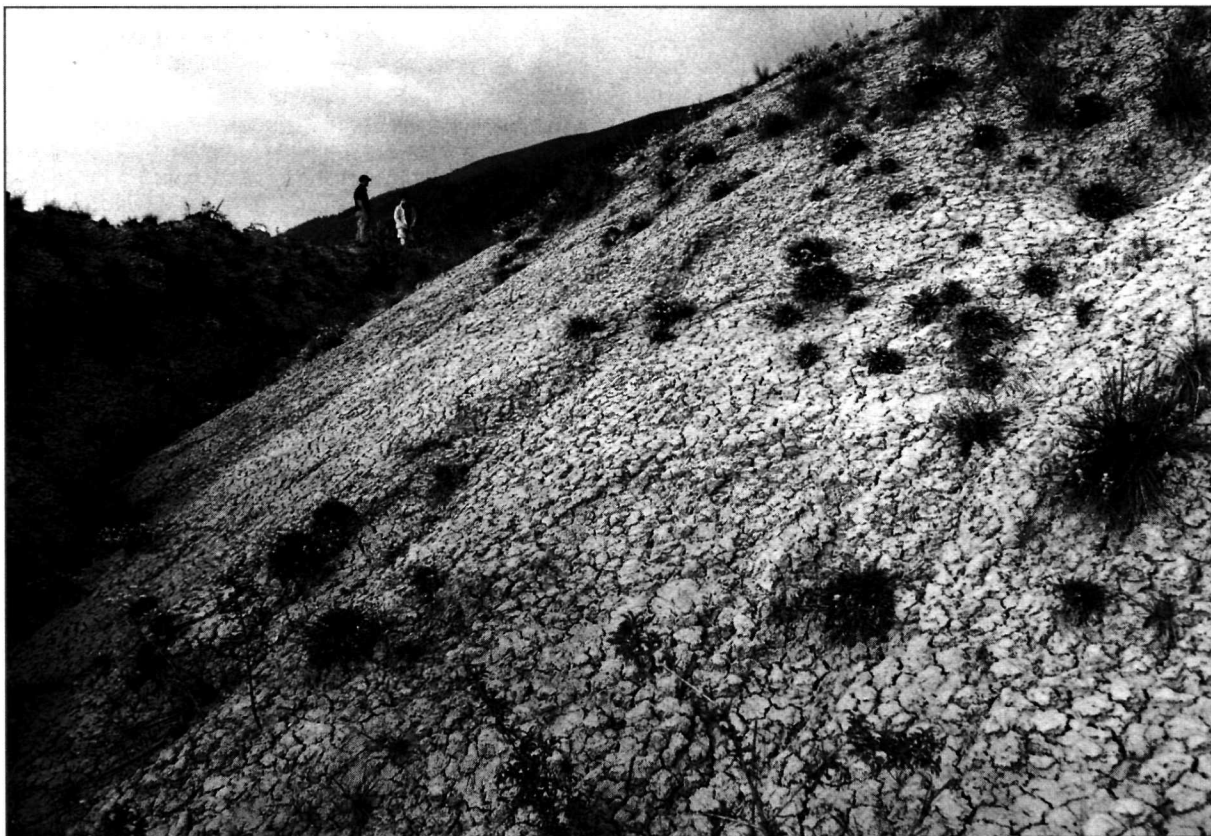
Maintenant que nous nous sommes élevés sur le coteau, nous apercevons le plateau du Trièves au-delà du Drac qui s'est taillé une gorge impressionnante. Nous avons encore le temps d'observer la bugrane buissonnante au bord du chemin, malheureusement encore en bouton – sinon nous aurions pu voir ses corolles en camaïeu de roses – avant qu'un premier éclair ne zèbre le ciel déjà très noir et n'annonce l'orage imminent. Le groupe se scinde alors en deux, soit celui des chauffeurs qui rebrousse chemin pour reprendre les voitures et celui des passagers qui poursuivent en se hâtant du mieux qu'ils peuvent jusqu'à la route principale. C'est dans une lumière théâtrale que nous traversons les collines d'argile où seules quelques espèces supportent ces conditions extrêmes, comme le chou étalé ou le plantain serpentant. La route est finalement en vue alors que la tension est à son comble, car les participants se sont dispersés selon leur

degré de rapidité ou de frayeur face aux éléments. Les premières gouttes tombent quand les derniers atteignent une cahute en bois dans laquelle tremblent déjà les premiers arrivés. Après quelques éclairs très rapprochés et une pluie diluvienne, les voitures arrivent. Heureux, ou non, nous constatons alors que – malgré la proximité – le coup de foudre a été évité. C'est sains et saufs que nous dégustons, au gîte de Séraphin, au hameau de Serbouvet situé à quelques kilomètres de La Mure³, un excellent repas et que chacun trouve une place dans un lit, à défaut d'un lit à lui tout seul.

Montée au Senépy depuis Mayres-Savel (21 mai)

Nous démarrons à côté de l'église (alt. 700 m) par un chemin de campagne qui grimpe rapidement sur l'adret et rejoint par l'est le col de la bergerie de Mayres (à environ 1450 m d'alt.) avant de sillonner l'alpage et de nous hisser jusqu'au sommet.

Au départ, nous retrouvons l'orchis pourpre toujours aussi spectaculaire et l'ophrys bourdon, accompagnés cette fois de l'orchis brûlé. Nous notons deux espèces de lin: celui à feuilles menues et le lin sous-arbrisseau, tous deux autrefois classés en sous-espèce de *L. biforme* par Bonnier



Talus argileux à chou étalé (*Brassica repanda*) à Mayres-Savel (Isère). – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

(voir PALESE & AESCHIMANN 1990). Nous relevons encore la présence de nombreuses espèces méditerranéennes, certaines présentes en Valais comme le perruquier, et d'autres nouvelles pour nous comme l'hélianthème d'Italie, une cistacée délicate sans stipule et à petites fleurs jaunes, le laser de France ou une centaurée du groupe paniculata (la sous-espèce leucophaea). Petit à petit, nous prenons de l'altitude, mais nous sommes toutefois inquiets du dénivelé qu'il nous reste à faire. En effet, le temps passe et nous avons l'impression qu'il y a encore du chemin à parcourir, d'autant plus que la chaleur humide de l'air orageux rend les efforts pénibles et que l'entraînement des participants est tout relatif en ce début de saison. La rencontre avec le géranium nouveau, quelques narcisses des poètes et la vue du premier épicéa redonne du courage à chacun. Nous sommes déjà à 1000 m d'altitude. Nous quittons la forêt et le plus grand alpage bovin d'Europe est à notre portée. Il s'agit en fait d'un pâturage boisé parsemé de pins sylvestres à la confluence de plusieurs crêtes en pente douce. Nous pique-niquons près d'un abreuvoir, qui affiche 1464 m d'altitude, dans un pré jaune de jonquilles et d'orchis sureau, bercés par le roucoulement des tétras-lyres et fascinés par le vol nuptial de deux circaètes évoluant du vol stationnaire au piqué vertigineux.

Nous repartons, portés par le vent qui s'intensifie. Une halte tout de même en plein pâturage pour admirer une belle population de saxifrages granulées à fleurs blanches portant des bulbilles hypogées à la base de la tige, qui se distinguent de la saxifrage bulbifère par ses pétales d'environ 1,5 cm de long garnis de veinures jaune verdâtre. Nous remarquons aussi la porcelle tachetée, le séneçon doronique, les tapis d'épervière piloselle et les gentianes à feuilles étroites (absentes de Suisse, très proches de la gentiane acaule) parmi les plantes à bulbes à floraison printanière que sont les gagées fistuleuses, les crocus à fleurs blanche et les jonquilles.

Enfin, et malgré les doutes de certains, nous arrivons sur le large plateau sommital à 1769 m d'altitude. Il nous apparaît comme un tapis vert luisant illuminé par les touffes de jonquilles dont les corolles, hachées par la grêle du soir précédent, jonchent le sol comme des confettis. Parmi toutes ces tiges, nous distinguons à peine quelques pieds de tulipe australe portant déjà des boutons. Les violettes éperonnées sont abondantes tout comme les pulmonaires molles et les anémones du printemps. La vue est

splendide. Nous apercevons d'un côté toute la chaîne du Vercors et le Mont Aiguille sous un ciel de plus en plus nuageux, qui nous accorde tout de même un répit suffisant pour une petite «sieste» dans des laiches impossibles à déterminer ! Après ce repos bien mérité, c'est la descente par le flanc sud du Mont Senépy. Assez rapidement, nous retrouvons la pinède annoncée par

quelques pins tortueux qui résistent tant bien que mal aux vents et à la sécheresse. Nous suivons la clôture du pâturage sur la crête, passons dans une galerie de noisetiers mélangés à des allouchiers, aubépines, viornes lantanes et amélanchiers magnifiquement en fleurs avant de replonger dans la pinède. Enfin, nous rejoignons la route forestière jusqu'aux Serres de l'Aigle avant de débouler par un sentier sur Mayres-Savel où nous arrivons juste avant la pluie et avec encore assez de curiosité pour que Jean-François s'intéresse sur l'esplanade de l'église à de petites ro-



Ophrys bourdon
(*Ophrys holosericea*).
PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Orchis pourpre
(*Orchis purpurea*).
PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

settes de graminées : des sclérochloas fermes (*Sclerochloa dura*), espèce rare, nouvelle pour la région de Mayres-Savel mais connue du département de l'Isère, dont on n'avait cependant plus noté d'observations depuis des décennies.

Plage de Savel à St-Arey (22 mai)

La plage de Savel s'est formée au bord du lac de barrage de Monteynard-Avignonet. Les berges sont jonchées de galets ou de gravillons reposant sur un substratum constitué de marnes et de marnes calcaires en alternance. Le tout est colonisé par une multitude d'espèces annuelles rudérales provenant des anciens champs cultivés alentours. Certains de ces champs sont actuellement situés au-dessous du niveau maximum du plan d'eau – au plein du barrage – mais les plantes annuelles profitent des basses eaux du printemps pour boucler leurs cycles de végétation sur les replats exondés. Nous verrons ainsi des renoncules des champs, des véroniques voyageuses, de l'oseille crépu, du cresson des Pyrénées, le petit réséda raiponce, de la guimauve hérissée, des quantités de scandix peigne-de-Vénus et autant de gesse sans feuilles, quelques pieds de luzerne orbiculaire, des touffes de vulpins genouillés et finalement les petites fleurs rouges du mouron des champs. Longeant la rive, nous traversons un cours d'eau à travers de grandes laiches et des alpistes roseaux associés à des iris jaune en fleurs. Nous remontons ensuite sur un petit

plateau au paysage bocager où nous retrouvons certaines des espèces vues la veille en plus du léontodon crépu. Les champs cultivés sont bordés d'une flore messicole riche et colorée qui n'arrête pas de susciter des onomatopées d'enthousiasme parmi les connaisseurs. Ce n'est pas tous les jours que nous avons la chance d'observer de la sauge-verveine, vesce de Hongrie dans sa variété pourprée, buplèvre à feuilles rondes, gesse à graines sphériques, scorsonère laciniée, caucalis à fruits larges et érodium bec de grue. Puis à l'intérieur d'un virage de la route agricole, sur les gravillons fins, ce sont carrément des trésors qui s'offrent à nos yeux. Il faut s'agenouiller pour apprécier les trigonelles de Montpellier, les égilopes ovoïdes, les trèfles scabres, les catapodiums raides, les vulpies ciliées et celles à queue-de-rat et quelques pieds de la magnifique luzerne orbiculaire. A un autre endroit, nous délaissions les cailloux pour la prairie sèche et dénichons la coronille-scorpion, la leuzée conifère, la crupine vulgaire dans un bel exemple de *Xerobrometum*, et surtout en pied de talus l'hélianthème à feuilles de saule (*Helianthemum salicifolium* – plusieurs centaines sur 10 m), presque aussi rare qu'en Suisse où il n'est connu que de 1-2 points minuscules aux Follatères (voir KASERMANN & MOSER 1999). Plus loin une steppe à stipes à tige laineuse, d'affinité nettement méditerranéenne, occupe un talus bien exposé dans un tapis lâche de genêts cendrés. Nous notons encore le buplèvre du Mont Baldo, une version miniature du buplèvre en faux, et une fois encore la linare simple.

Nous trouvons d'autres champs cultivés, bordés chaque fois d'une flore riche qui nous émerveille. Ainsi, un champ de seigle se pare de bleuets, un autre de buplèvres à feuilles rondes ou de guimauve hérissée et de quelques adonis flamme. Avec une liste de plantes qui s'allonge tant et tant et les heures qui passent, nous sommes encore loin de St-Arey. Mais nous poursuivons et traversons en catimini un pré avec des bœufs impressionnants tout en admirant les leuzées conifères en boutons – mais le capitule en forme de cône vaut déjà le détour – et quelques pieds d'une orobanche qui parasite principalement les panicauts champêtres (*O. amethystea* ou *O. laevis*?). On y trouve également des micropes dressés (sorte de petite plante blanche tomenteuse dont on distingue difficilement les fleurs) et des rubéoles des champs.

Pour clore la journée, un détour rapide s'impose pour voir la station d'onosma annoncée. En fait, il s'agit de se faufiler en descendant dans une gorge sablonneuse qui

surplombe le Drac. Autant dire que les candidats sont rares et que la plupart se contenteront d'écouter les plus audacieux qui sont allés toucher les feuilles rudes des onosmas. Un peu déçu mais compréhensif, Jean-Luc nous accorde d'achever ici la journée et de reprendre le lendemain la suite du parcours. Il n'y avait que lui pour trouver les 4 points à onosma dans des falaises aussi vertigineuses. Je ne peux passer sous silence le repas du soir

qui fait la part belle aux chasseurs: gigot de mouflon et gratin dauphinois. Il n'y a pas de raison de s'en priver.

St-Arey (23-mai)

La journée débute par une visite au jardin potager de la ferme, où nous découvrons les lignes d'oseille (pour la purée et la soupe) et autres herbes, légumes et fleurs alignées simplement de part et d'autre du chemin central.

Nous reprenons l'herborisation laissée en suspens la veille et continuons

nos observations le long des champs et sur les talus qui marquent, en escalier, la déclivité douce des terrasses jusqu'aux gorges du Drac. En chemin, un arrêt pour saluer des ânes dans un pré nous permet d'observer la vulpie ciliée et la vulpie unilatérale non loin de la sauge-verveine. Arrivé sur les hauts des gorges, Jean-Luc taille au sécateur un passage à travers les bois-de-Sainte-Lucie et quelques perruquiers pour accéder à son jardin sauvage et secret: des anciennes vignes en terrasses plus ou moins abandonnées. Les murs de pierres sèches sont construits avec de gros moellons calcaires provenant de la rivière. Plus haut, sur le plateau, de grands murgiers marquent parfois les angles des parcelles. Ces pyramides de moellons à peine envahis au pied par quelques ronces sont sûrement des paradis rêvés pour les reptiles.

Nous sommes évidemment éblouis par toutes ces espèces, devenues si rares en Suisse avec les changements de l'agriculture, et qui persistent ici dans ce coin de pays oublié (mais pour combien de temps encore?) parce que le temps semble s'être arrêté. Nous y voyons de nouveau des orchidées: l'acéras homme-pendu, l'orchis à odeur de bouc, l'ophrys bourdon et l'orchis singe, et une palette de dicotylédones telles que linare simple, inule des montagnes, thésium divariqué, laser de France, gueule-de-loup à larges feuilles, hélianthème, peucedan des cerfs, daphné des Alpes, œillet des rochers et arabette auriculée. De la famille des graminées, la koelérie valaisanne compose l'essentiel des petites touffes glauques. Revenus sur le plateau, dans une parcelle à l'exploitation mixte champs/pâturage, ce sont les prunelles laciniées qui nous



Une pause au Senépy. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

intéressent, ainsi que les épis soyeux de la houlque laineuse et de magnifiques coquelicots aux tons rouge et noir intenses. D'un pas plus alerte, nous empruntons ensuite diverses routes agricoles bordées par endroit de haies de grands arbres curieusement élagués jusqu'à environ 10 m de hauteur. A leurs pieds, une haie d'herbes hautes avec des lamiers blancs, de la menthe à feuilles rondes et des ornithogales en ombelles.

A PEINE PLUS TARD, NOS ATTENTES FURENT COMBLÉES PAR UN TALUS COUVERT D'IBÉRIS PENNÉ, QUI A PRATIQUEMENT DISPARU DE SUISSE (la carte de répartition en Suisse n'offre plus que des petits points de ses anciennes localisations !) Quel régal ! Toutes ces petites inflorescences en ombelles délicatement rosées sont accompagnées par d'autres espèces de valeur et non des moindres, telles que caucalis à fruits hérissés, scandix peigne-de-Vénus, buplèvres à feuilles rondes, luzernes naines, calépines irrégulières, guimauves hérissées, petits bugles jaunes, micropus dressés ; ce sera aussi notre premier contact avec l'aphanès des champs (messicole discrète disparue du Valais)⁴.

C'est dans ce décor que le pique-nique marque la pause de midi et que Geneviève nous accorde le troisième volet d'un mini cours sur les graminées. Rassasiés de nourritures terrestre et intellectuelle, nous avons encore la force de noter la présence dans le talus voisin des camélines à petits fruits mélangées à des adonis flamme, échinops à têtes rondes et aphanès des champs bien discrets à ras terre.

La journée s'achève en passant par une chênaie avec des limodores et des ophrys mouche. Puis, nous enjambons un petit torrent, marqué de précipitations de calcaire et qui offre un habitat privilégié à des prêles géantes et à des scirpes des forêts, égayés par quelques pieds de laiches faux panic, cirse de Montpellier, listère ovale et orchis de Fuchs.

Sur l'autre rive, nous remontons sur un plateau dans un enchevêtrement d'arbres et de buissons, nous accrochant comme nous pouvons aux troncs des hêtres – étonnant parmi les perruquiers et les genévriers – et entrons ainsi sur le territoire de la commune de St-Arey.

Une truffière occupe cette partie du plateau. Jean-Luc, en connaisseur, nous explique le fonctionnement de cette exploitation particulière avec ses plantations de chênes et la recherche de cet or noir avec des chiens dressés ou des petites mouches fins gourmets.

Finalement, nous traversons une pente à genêt d'Espagne (sur lequel se développent quelques orobanches du genêt – *Orobancha rapumgenistae* – brun jaunâtre qui peuvent atteindre 80 cm de haut) qui nous

mène à St-Arey où nous prenons congé les uns des autres avec regrets mais pleinement satisfaits.

EN CONCLUSION, CE NE SONT PAS MOINS DE 260 PLANTES QUE NOUS AVONS OBSERVÉES. Par rapport à la Suisse, une cinquantaine de ces 260 espèces figure dans la liste des espèces prioritaires de l'OFEFP (KASERMANN & MOSER 1999). A noter aussi que certaines espèces ont été retrouvées lors de nos herborisations après des décennies sans mention de leur présence (par exemple : *Aegilops ovata*, *Coronilla scorpioides*, *Helianthemum salicifolium*), et qu'une adventice y a été pour la première fois signalée (*Salvia verbenaca*). Enfin, pour le département de l'Isère, deux espèces ont été redécouvertes à Mayres-Savel (*Sclerochloa dura* et *Erodium ciconium*).

Jacqueline Détraz-Méroz

BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN, D. & H.M. BURDET. 1994. *Flore de la Suisse*, Le Nouveau Binz, éd. du Griffon, Neuchâtel. 603 pp.
- PALESE, R. & D. AESCHIMANN 1990. *La grande flore en couleurs de Gaston Bonnier*, France, Suisse, Belgique et pays voisins. Ed. Belin, Paris, 5 volumes, 1400 pp., 729 ill.
- POLIGNÉ, J.-L. 2004. Redécouverte en Isère d'*Onosma pseudoarenaria* Schur (Boraginaceae), espèce présumée éteinte localement et inscrite au Tome I du livre rouge de la flore menacée de France. *Le Monde des Plantes* 482 : 21-23.
- KASERMANN, C. & D. MOSER 1999. *Fiches pratiques pour la conservation. Plantes à fleurs et fougères*. OFEFP, Berne, 344 p.

¹ Jean-François Burri et Stina, Geneviève Caloz, Jacqueline Détraz-Méroz, Anne et Michel Duclos, Yvonne Pahud, Philippe Quinodoz, Olivia Thélin, Philippe Werner et Jean-Luc Poligné

² Jean-Luc Poligné a déjà organisé plusieurs excursions pour des sociétés botaniques françaises et suisses dans la région. La liste floristique est donc complétée régulièrement grâce à ces herborisations répétées.

³ C'est avec plaisir que nous conseillons les chambres d'hôtes «La voûte de Séraphin» chez Fabienne et Marcel Bard, tél. 04 76 81 21 46, <http://lavoute38.free.fr>, marcel-et-fabienne.bard@wanadoo.fr

⁴ D'après Jean-Luc «nous avons dû la présence de beaucoup de ces annuelles à la sécheresse de l'année 2003 qui, en "cuisant" les vivaces, a créé des zones ouvertes et écorchées propices à l'installation de ces thérophytes. Il faut rappeler que l'année 2003 fut pauvre en annuelles. Le déclenchement germinatif ne s'est pas opéré certainement à cause d'un degré hygrométrique de l'air insuffisant. Nous en avons eu l'exemple au jardin alpin à Champex : semées en 2002, les graines de l'holostée en ombelle n'ont germé qu'au printemps 2004».

LE PLATEAU DE LA MATHEYSINE – ISÈRE (FRANCE) • Liste floristique non exhaustive, par ordre alphabétique, des quatre jours d'excursion (256 espèces):

MAYRES SAVEL 20. 05. 2004	MONTÉE AU SENÉPY 21. 05. 2004	PLAGE SAVEL – ST AREY 22. 05. 2004	SOUS ST-AREY 23. 05. 2004
11 : talus, bord route (31 esp.)	21 : entre Mayres-Savel et le col (55)	31 : plage, rives (27)	41 : champs, pré (4)
12 : ancien chemin (8)	22 : pâturage (15)	32 : milieux humides (11)	42 : milieux humides (8)
13 : talus caillouteux (14)	23 : plateau sommital (9)	33 : pelouses sèches, steppe (26)	43 : terrasses vignes (25)
14 : maquis (11)	24 : forêt flanc S Senépy (16)	34 : champs (32)	44 : talus, bord chemin, haie (37)
15 : chênaie et pinède (13)		35 : Pré aux bœufs (12)	
16 : talus d'argile, marne (6)		36 : talus, bord chemin, haie (14)	

Abies alba Miller 24; *Acer campestre* L. 14, 21, 31; *Aceras anthroporum* (L.) Aiton 11, 33, 43; *Achnatherum calamagrostis* (L.) Beauv 21; *Aconitum anthora* L. 23; *Adonis flammea* Jacqu. 33, 44; *Aegilops ovata* L. 36; *Ajuga chamaeypsis* (L.) Schreber 31, 34, 44; *Alopecurus geniculatus* L. 31; *Althaea hirsuta* L. 31, 33, 34, 44; *Alyssum alyssoides* (L.) L. 36; *Amelanchier ovalis* Medikus 21, 24; *Anagallis arvensis* L. 31; *Anagallis foemina* Miller 34; *Anchusa arvensis* (L.) M. Bieb 35; *Pulsatilla vernalis* (L.) Miller 23; *Anthericum liliago* L. 21; *Anthriscum latifolium* Miller 43; *Aphanes arvensis* L. 44; *Arabis auriculata* Lam. 43; *Arctostaphylos uva-ursi* (L.) Sprengel 21; *Argyrobolus zanonii* (Turra) P. Ball 11, 13, 21, 33; *Artemisia campestris* L. 43; *Asphodelus albus* Miller 21; *Astragalus monspessulanus* L. 12, 21; *Avena* sp. 34; *Berberis vulgaris* L. 21; *Blackstonia perfoliata* (L.) Hudson 21; *Brachypodium rupestre* (Host) Roem. & Schult. 11, 15; *Brassica repanda* (Willd.) DC. 16; *Bromus erectus* Hudson 33, 34, 44; *Bromus hordeaceus* L. 34; *Bromus sterilis* L. 11; *Lithospermum arvensis* L. 34; *Bunias orientalis* L. 11; *Buphtalmum salicifolium* L. 21; *Bupleurum baldense* Turra 33; *Bupleurum rotundifolium* L. 33, 34; *Calepina irregularis* (Asso) Thell. 11, 12, 34, 44; *Camelina microcarpa* DC. 44; *Cannabis sativa* L. 31; *Carex acutiformis* Ehrh. 32; *Carex distans* L. 32; *Carex flacca* Schreber 11; *Carex halleriana* Asso 11, 13, 21; *Carex otrubae* Podp. 32; *Carex panicea* L. 42; *Catananche caerulea* L. 13, 16; *Catapodium rigidum* (L.) C. E. Hubb. 35, 36, 43; *Caucalis platycarpus* L. 33, 34, 43, 44; *Centaurea leucophaea* Jordan (gr. paniculata) 21; *Centaurea scabiosa* L. 14; *Centranthus angustifolius* (Miller) DC. 21; *Cephalanthera damasonium* (Miller) Druce 15; *Cephalanthera longifolia* (L.) Fritsch 11; *Chaenorhynchus minus* (L.) Lange 31; *Chaerophyllum aureum* L. 44; *Chondrilla juncea* L. 34; *Cirsium monspessulanum* (L.) Hill 32, 42; *Cirsium tuberosum* (L.) All. 16; *Colchicum autumnale* L. 21; *Colutea arborescens* L. 44; *Convolvulus arvensis* L. 31; *Cornus sanguinea* L. 14, 21; *Coronilla minima* L. 11, 16, 33, 43; *Coronilla scorpioides* (L.) Koch 36; *Corylus avellana* L. 24; *Cotinus coggygria* Scop. 21, 43, 44; *Cotoneaster integerrimus* Medikus 24; *Crataegus monogyna* Jacqu. 14, 24; *Crepis sancta* (L.) Bab. 34; *Crepis vesicaria* ssp. *taraxacifolia* (Thuill.) Thell. 11, 33; *Crocus albidiflorus* Kit. 22, 23; *Crupina vulgaris* Cass. 33, 35; *Cytisophyllum sessilifolium* (L.) O. Lang 11; *Dactylorhiza fuchsii* (Druce) Soo 42; *Daphne alpina* L. 43; *Daphne laureola* L. 15; *Dianthus sylvestris* Wulfen 43; *Dorycnium herbaceum* Villars 15; *Echinops sphaerocephalus* L. 44; *Epipactis* sp. 15; *Equisetum fluviatile* L. 32; *Equisetum palustre* L. 32; *Equisetum telmateia* Ehrh. 42; *Erodium ciconium* (L.) L'Her. 33, 34; *Erophila verna* aggr. 22; *Erucastrum gallicum* (Willd.) O. Schultz 31; *Eryngium campestre* L. 11, 13, 21, 33, 35; *Euonymus europaeus* L. 36; *Euonymus latifolius* Mill. 21; *Eupatorium cannabinum* L. 32; *Euphorbia* sp. (cf. *verrucosa* L.) 24; *Fagus sylvatica* L. 44; *Frangula alnus* Miller 31; *Fumana procumbens* (Dunal) Gren. & Godron 11, 13, 21, 33; *Fumaria officinalis* ssp. *wirtgenii* (W.D.J. Koch) Arcang. 34; *Gagea fistulosa* (DC.) Ker Gawler 22; *Galium odoratum* (L.) Scop. 21; *Gentiana cinerea* (Villars) DC. 33; *Gentiana pilosa* L. 14; *Gentiana angustifolia* Villars 22; *Gentiana verna* L. 22; *Geranium dissectum* L. 34; *Geranium nodosum* L. 21, 24; *Gladiolus communis* L. 11; *Globularia nudicaulis* L. 13; *Helianthemum nummularium* (L.) Miller 13, 43; *Helianthemum italicum* (L.) Pers. 21, 33; *Helianthemum salicifolium* (L.) Miller 36; *Helleborus foetidus* L. 24; *Hieracium pilosellum* L. 22; *Hieracium staticifolium* All. 21; *Himantoglossum hircinum* (L.) Spreng. 11, 43, 44; *Holcus lanatus* L. 41; *Hordeum murinum* L. 12; *Hypochoeris maculata* L. 22; *Hyssopus officinalis* L. 33; *Iberis pinnata* L. 44; *Inula montana* L. 13, 35, 43; *Inula salicina* L. 15; *Iris pseudacorus* L. 32; *Juniperus communis* L. 21, 44; *Koeleria valesiana* (Honck.) Gaudin 13, 43; *Lactuca perennis* L. 34; *Lamium maculatum* L. 44; *Laserpitium gallicum* L. 16, 43; *Laserpitium latifolium* L. 21; *Lathyrus aphaca* L. 12, 31; *Lathyrus latifolius* L. 11, 21; *Lathyrus sphaericus* Retz. 12, 33, 34; *Leontodon crispus* Vill. 21, 33; *Leontodon* sp. 13; *Leuzea conifera* (L.) DC. 13, 33, 35; *Ligustrum vulgare* L. 14; *Limodorum abortivum* Sw. 44; *Linaria simplex* (Willd.) DC. 31, 33; *Linum alpinum* s.l. 21; *Linum catharticum* L. 31; *Linum suffruticosum* L. 21; *Linum tenuifolium* L. 21; *Listera ovata* (L.) R. Br. 11, 42; *Lonicera etrusca* Santi 11, 14, 36, 43; *Lonicera xylosteum* L. 21, 24; *Luzula sylvatica* (Hudson) Gaudin 24; *Matricaria recutita* L. 31; *Medicago lupulina* L. 31; *Medicago minima* (L.) L. 33, 44; *Medicago orbicularis* (L.) Bartal. 12, 31; *Melilotus neapolitana* Ten. 31, 33; *Melitis mylosophyllum* L. 42; *Mentha aquatica* L. 32, 42; *Mentha suaveolens* Ehrh. 44; *Micropus erectus* L. 35, 36, 44; *Minuartia rubra* (Scop.) McNeill 11; *Muscari comosum* (L.) Miller 11, 34, 35; *Narcissus poeticus* L. 21; *Narcissus pseudonarcissus* L. 22, 23; *Ononis fruticosa* L. 16; *Ononis natrix* L. 21; *Ononis pusilla* L. 21; *Onosma pseudoarenaria* Schur ssp. *delphinensis* 36; *Ophioglossum vulgatum* L. 41; *Ophrys holosericea* (Burm.F.) Greuter s. str. 11, 21, 43; *Ophrys insectifera* L. 11, 15, 44; *Ophrys araneola* Reichb. 15; *Orchis mascula* L. 22; *Orchis militaris* L. 44; *Orchis purpurea* Huds. 11, 15, 21, 44; *Dactylorhiza sambucina* (L.) Soo 22; *Orchis simia* Lam. 43; *Orchis ustulata* L. 21; *Ornithogallum umbellatum* L. 44; *Orobanchae amethystea* ou *laevis*? 35; *Orobanchae picridis* F. W. Schultz 44; *Orobanchae rapumgenistae* Thuill. 44; *Papaver dubium* L. ssp. *dubium* 21; *Papaver rhoeas* L. 31, 41, 44; *Peucedanum cervaria* (L.) Lapeyr. 11, 43; *Phalaris arundinacea* L. 32; *Picea abies* (L.) Karsten 21; *Picris echioides* L. 34, 44; *Pinus nigra* Arnold 11; *Pinus sylvestris* L. 11, 21, 24; *Plantago sempervirens* Crantz 21; *Plantago serpentina* All. 16; *Platanthera bifolia* (L.) Rich. 15; *Polygala calcarea* F. W. Schultz 15; *Polygala comosa* Schkuhr. 15; *Polygonatum multiflorum* (L.) All. 24; *Potentilla collina* Wibel 44; *Potentilla neumanniana* Reichb. 21; *Primula elatior* (L.) L. 23; *Prunella laciniata* (L.) L. 41; *Prunus mahaleb* L. 21, 36, 43; *Prunus spinosa* L. 15; *Pulmonaria mollis* aggr. 22, 23; *Quercus pubescens* Willd. 15, 21, 24; *Ranunculus arvensis* L. 31; *Reseda lutea* L. 21; *Reseda phyteuma* L. 31, 34, 43; *Rhamnus pumilus* Turra 21; *Rhinanthus minor* L. 31; *Rorripa pyrenaica* (L.) Reichb. 31; *Rosa glauca* Pourret 21; *Rosa pimpinellifolia* L. 24; *Rubia peregrina* L. 11; *Rumex crispus* L. 31; *Sagina apetala* Ard. ssp. *erecta* 11; *Salvia verbenaca* L. 44; *Saxifraga granulata* L. 22; *Scandix pecten-veneris* L. 31, 34, 44; *Sclerochloa dura* (L.) P. Beauv. 21; *Schoenus nigricans* L. 32; *Scorzonera laciniata* L. 34; *Scrophularia canina* L. 21; *Scirpus sylvaticus* L. 42; *Sedum sediforme* (Jacqu.) Pau 11, 13, 33, 35, 43; *Senecio doricum* L. 22; *Serratula tinctoria* L. 23; *Sesleria caerulea* (L.) Ard. 22; *Sherardia arvensis* L. 35; *Silene otites* (L.) Wibel 35, 43; *Sinapis alba* L. 31; *Sisymbrium officinale* (L.) Scop. 44; *Sorbus aria* (L.) Crantz 21, 24; *Spartium junceum* L. 44; *Stipa eriocalis* Borbas 33; *Tanacetum corymbosum* (L.) Schultz-Bip. 21; *Teucrium botrys* L. 33; *Teucrium montanum* L. 13; *Thesium divaricatum* Mert. & Koch 11, 13, 43; *Thlaspi perfoliatum* L. 21; *Torilis arvensis* (Huds.) Link 34; *Tragopogon dubius* Scop. 34; *Trifolium campestre* Schreber 12; *Trifolium scabrum* L. 33, 34, 36; *Trigonella monspeliaca* L. 36; *Tripleurospermum perforatum* (Mérat) Lainz 31; *Tulipa sylvestris* ssp. *australis* (Link) Pamp. 23; *Ulmus minor* Mill. 14, 21; *Valerianella carinata* Lois. 34; *Valerianella dentata* (L.) Pollich 34; *Valerianella locusta* (L.) Laterr. 34; *Valerianella* sp. 12; *Veratrum album* L. 22; *Verbena officinalis* L. 34; *Veronica peregrina* L. 31; *Viburnum lantana* L. 21, 24; *Vicia panonica* Crantz ssp. *purpurascens* 34; *Vicia sativa* L. 34; *Vicia tenuifolia* Roth 14; *Viola arvensis* Murray 31; *Viola calcarata* L. 23; *Vulpia ciliata* Dumort. 44; *Vulpia myuros* (L.) C. Gmelin 36; *Vulpia unilateralis* (L.) Stace 44.

La face cachée de Tourbillon ou le Bois des Amoureux

6 juin 2004

Bulletin de la
Majorie
122 • 2004
Page 130

POUR UNE FOIS, L'EXPLORATION DES COLLINES DE VALÈRE ET TOURBILLON A PRIS UN TON FORESTIER. En effet, après les steppes et les paysages de cultures traditionnelles des excursions de ces dernières années, celle de 2004 a pour but principal de découvrir la forêt qui occupe le flanc nord de la colline de Tourbillon.

Peu de formations boisées se développent sur la colline de Tourbillon. La planie à l'E du château est marquée par des allées de robiniers, probablement plantées au début du XX^e siècle. Par endroit, quelques fourrés d'orme champêtre occupent un peu le terrain aux abords du château. Mais il s'agit dans les deux cas de formations thermophiles favorisées ou créées par l'homme.

En ce qui concerne la forêt du flanc nord, il s'agit de tout autre chose. Une forêt de tilleuls avec des érables à feuilles d'obier (*Aceri-Tilietum*) prend place sur l'éboulis de schistes calcaires qui compose l'essentiel de ce versant escarpé. Ainsi, tandis que l'étage collinéen devrait abriter une pinède ou une chênaie, la présence d'une forêt à feuilles caduques s'explique par différents facteurs édaphiques, climatiques ou mécaniques. En l'occurrence, le Bois des Amoureux, tel qu'il est nommé par les anciens du quartier, est soumis à de fréquentes chutes de pierre. Les tilleuls et les érables y sont donc favorisés naturellement par leur capacité à supporter les coups et à rejeter facilement de souche. Ces espèces ont aussi un comportement pionnier en raison de leur croissance rapide et de leur mode de dispersion des fruits par le vent. Toutefois, leurs semis ont besoin de lumière et se développent difficilement dans un sous-bois sombre tel que celui du Bois des Amoureux. Dans cette forêt, les tilleuls sont mieux adaptés à la sécheresse estivale que les érables, car ils se dépouillent prématurément de leur feuillage en fin d'été si nécessaire. Par ailleurs, la faible luminosité, la sécheresse et l'instabilité du sol limitent fortement le développement de la strate herbacée.

Ce type de formation n'est pas très fréquent en Valais central car les conditions lui étant favorables sont rares. Les tillaies sont connues pour n'occuper que de petites surfaces sur des accidents topographiques bien circonscrits, comme par exemple à Montorge, pour la station la plus proche.

En comparaison, cette forêt de tilleuls se distingue de l'éraiblaie de ravin par la présence d'espèces xérothermophiles telles que la coronille élevée. Par ailleurs, elle se différencie des autres forêts de feuillus de plaine par la présence rare du chêne.

En ce printemps frais et sec, ce samedi ensoleillé clôt cependant une semaine pluvieuse. Depuis la place de la

Majorie, notre petit groupe¹ traverse le tunnel et se dirige à travers les vignes jusqu'au pied de la paroi de Tourbillon. Au plus près de la Majorie, il n'y a d'abord que des buissons qui forment une enveloppe ondulée irrégulière sur les rochers. Quelques espèces exotiques y croissent, comme le thuya, parmi les viornes lantanes, les aubépines à un style, les bois-de-Sainte-Lucie et les coronilles. Plus loin, renonçant à nous aventurer dans la forêt, nous herborisons en lisière. Elle est bien diversifiée et permet de voir presque toutes les espèces. Les trois espèces d'érables sont passées en revue: le champêtre, à feuilles d'opale, et sycomore. Pour les tilleuls, une bonne observation des feuilles nous permet de distinguer celui à feuilles en cœur de celui à larges feuilles. Nous profitons même de la floraison d'un nerprun purgatif.

Personne n'ayant le courage de remonter à travers la forêt pour aller admirer les touffes bien garnies d'asplénum des fontaines qui s'accrochent en cascade sur la paroi rocheuse juste sous le château, nous poursuivons en contournant la colline par l'est, empruntant un sentier qui mène aux vignes. Nous retrouvons la flore caractéristique qui accompagne la steppe rocheuse et qui prend tout son essor sur les pentes non touchées par le vignoble. Au bout d'un chemin, nous avons le regret de noter la présence de plusieurs pieds d'ailanthe. Cette espèce exotique tend actuellement à se propager dans la nature. Il s'agira à l'avenir d'être vigilant pour que cette espèce envahissante ne nuise pas à la remarquable flore de Valère et Tourbillon.

Grimpant de plus en plus, nous retrouvons la forêt, en lisière supérieure, avec une succession de chênes qui marque le haut de l'escarpement rocheux. Des pelouses steppiques s'intercalent avec des prairies à brome sur les replats, en fonction de l'épaisseur du sol. Nous notons plusieurs espèces localisées uniquement sur le flanc E de Tourbillon, comme le sainfoin des sables, le gaillet luisant et le petit œillet des rochers (*Petrorhagia saxifraga*). Finalement, le sentier serpente sur l'arête et débouche sur la planie de Tourbillon. Et c'est à l'ombre de ses robiniers centenaires que nous partageons notre pique-nique, arrosé comme il se doit d'un bon verre de vin. Il suffit pour cela d'inviter une vigneronne !

Jacqueline Détraz-Méroz

¹ René Currit, Etienne Chavanne, Jacqueline Détraz-Méroz, Roger Giamberini, Marie-Bernard Gillioz Praz, Isabelle Rey, Konrad et Thérèse Teichmann et Chantal Theytaz.

Le Grand Désert, Nendaz, VS

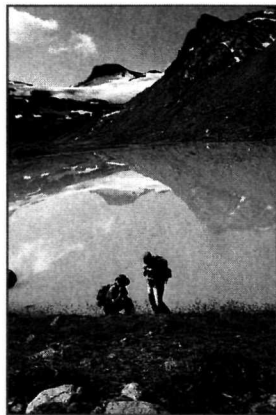
Samedi 7 et dimanche 8 août 2004

A LA RECHERCHE DU GÉNÉPI DES NEIGES

Le but de ces deux jours est de rechercher le génépi des neiges, précédemment vu à l'Unterthorn (Zermatt) en 2003. Cette espèce a été anciennement signalée sur Cleuson mais sa présence n'a jamais été confirmée, ce qui rend très douteux sa mention dans le Val de Nendaz (son aire de répartition attestée tourne autour de Zermatt). Pour favoriser sa recherche, nous nous proposons de limiter l'exploration aux pentes rocheuses de la rive droite de la Printse en amont du lac de Cleuson et aux pentes nord et nord-ouest des sommets vers le col de Prafleuri. Pour le seneçon de Haller, autre espèce mentionnée dans le secteur et dont le centre de répartition est également l'est du Valais, il devrait être visible en montant sur la moraine du lac du Grand Désert.

Ce samedi est une belle journée ensoleillée. Mais nous ne sommes que trois fidèles au rendez-vous de 09h00 sur l'immense parking de Siviez: Arnold Steiner, Isabelle Rey et moi-même. Pour gagner du temps et de l'altitude, nous montons au barrage de Cleuson en voiture. De là, à pied, nous rejoignons le bisse de Chervé qui traverse de belles pelouses à féтуque bigarrée et astragales à fleurs pendantes qui forment des buissons de 80 cm de haut (c'est la plus grande espèce d'astragale de Suisse – sinon l'astragale queue de renard est encore plus grande mais la plus proche station est dans le Val d'Aoste). Au bord du bisse déjà, la présence par endroit d'espèces caractéristiques d'un milieu calcaire (aster des Alpes et sésélérle bleuâtre par exemple) sur un substrat pourtant acide, nous indique que plus haut la roche pourrait bien contenir des bases et permettre à des pelouses calciphiles de prospérer. C'est ce milieu favorable au génépi des neiges que nous recherchons à environ 3000 m d'altitude sur des pentes schisteuses en ubac.

Sous l'émulation d'Arnold, nous procédons à quelques relevés floristiques. Le premier dans la pelouse à féтуque bigarrée sur une pente raide exposée au sud-ouest. Une vingtaine d'espèces sont notées dont certaines sont toutefois caractéristiques de la nardaie comme l'arnica, l'orchis vanillé ou la campanule barbue. Les autres espèces, qui nous accompagneront une grande partie de la journée, sont le laser de Haller, l'achillée musquée, la potentille à grandes fleurs, la canche flexueuse et le seneçon doronique. Nous remarquons aussi l'orpin rose pour lequel la région de Cleuson correspond en Suisse à



Arnold Steiner et Isabelle Rey
au lac du Grand Désert.

PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

la limite occidentale puisqu'il est essentiellement présent au Tessin et aux confins E du Valais (Zermatt, Binntal entre autres). Deux fougères calciphiles, le cystoptéris fragile et le polystic en lance, occupent les infractuosités des rochers qui surplombent le bisse. Plus loin, nous étudions une forme alpine du pâturin des bois avec des tiges glauques plus épaisses et une inflorescence arquée plus robuste. Toujours dans les rochers, nous voyons la minuartie du printemps associée aux saules réticulés et à feuilles émoussées et à l'asplénium toujours vert. Sous une balme, une population de doroniques à grandes fleurs et de la valériane triséquée profitent de l'ombrage et de la

richesse du sol. Comme espèces saxicoles, nous trouvons un joli mélange d'espèces à affinités calcaire et siliceuse, dont plusieurs saxifrages (saxifrages à feuilles opposées, paniculées) et des petites rosettes de draves douteuses, ainsi que des asters des Alpes dont les capitules à fleurs violettes entourant le cœur jaune seront des indicateurs précieux, toujours présents sur les pelouses calciphiles pendant ces deux jours.

Quelques pieds de campanules en thyrses marquent localement la sécheresse de la pelouse. D'une manière générale, le cortège floristique montre souvent que nous sommes à l'intersection de deux associations, l'une du *Seslerion* (calciphile) et l'autre du *Festucion variaie* (califuge).

Alors que nous sommes en vue du pont sur la Printse, en amont du barrage, nous prenons à l'E pour monter le vallon des Vatseneires au bout duquel culmine le Métailler. C'est l'occasion d'observer l'orpin velu en abondance sur le chemin inondé au passage de torrents. Plus haut, nous pique-niquons sur un étonnant replat, à 2470 m d'altitude, avec une cabane de berger en piteux état à l'abri d'un rocher. Puis nous progressons au N-E à travers éboulis et crête rocheuse jusqu'à un piton (2766 m) sur lequel nous établissons un relevé phytosociologique à la demande de Jean-Louis Richard. En effet, cet infatigable montagnard-botaniste qui nous avait guidés à Zermatt en 2000, relayé ensuite par Arnold Steiner en 2003, veille encore depuis La Chaux-de-Fonds sur nos excursions et nous avait demandé de lui ramener un relevé comme il se doit de l'association à génépi des neiges de Cleuson. A ce point, nous effectuons tout de même ce relevé sur le revers exposé au nord d'une crête rocheuse qui possède toutes les espèces typiques de l'association, sauf celle qui nous

intéresse¹. Du côté ensoleillé, sur les lambeaux de pelouses, les étoiles des Alpes nous enchantent toujours autant avec les campanules de Scheuchzer et les asters des Alpes.

La suite de la journée, nous la passons à dévaler les éboulis grossiers, traverser le torrent du fond du vallon, puis à grimper à l'opposé, en direction du sud, d'abord sur les roches moutonnées, ensuite dans les schistes des pentes situées au nord. En fin de journée, toujours bredouille à 2850 m d'altitude environ, nous renonçons avant d'atteindre le lac du Métailler.

Passant de l'autre côté de la vallée, nous arrivons à la cabane de St-Laurent, retrouvant le reste de la famille Détraz, ce qui double d'un coup le nombre de participants !

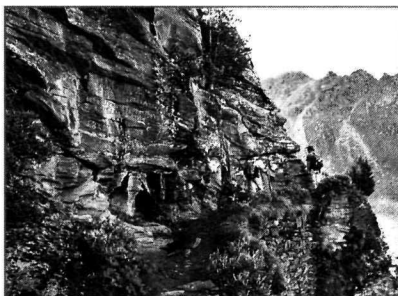
LE DIMANCHE, APRÈS UNE NUIT D'ORAGE, UN JOLI SENTIER À TRAVERS LA MORAINÉ NOUS ENTRAÎNE AU LAC DU GRAND DÉSERT.

La moraine est joyeusement fleurie par les benoîtes rampantes et les séneçons blanchâtres. Sans trop nous y attarder, nous n'avons pas trouvé de trace du séneçon de Haller, si ce n'est quelques hybrides probables (exemplaires moins typés).

Au lac, la plupart des formations à saule rampant montrent les traces de la canicule de l'été 2003 avec leurs feuilles brûlées. Des petites stations à laiche bicolore se trouvent sur la rive gauche du lac. Mais la plaine alluviale est décevante. Elle est jaune de saxifrage et de mousses formant de petits coussins sur le limon fin. La renoncule alpestre les accompagne par endroit. Sinon, les chenaux sont colonisés selon un degré d'humidité décroissant par des linaigrettes de Scheuchzer et à feuilles étroites, puis par des mousses en coussins piquetées de renoncules des glaciers et de laiche bicolore, ensuite par différents saules nains, trèfles bruns, sagines des Alpes (*Sagina saginoides*), lotiers des Alpes, paturin couché, et celui des Alpes, et finalement dans les gravillons humides, en mélange avec les espèces caractéristiques de la moraine : génépi, achillée naine, trisète en épi, campanule du Mt Cenis, trèfle pâlisant, luzule en épi, saxifrage à deux fleurs, orpins des Alpes et noirâtre. A part la laiche de Lachenal et la bicolore déjà citée, pas d'autres laiches intéressantes.

Dans les combes à neige et les rocaillies alentour, nous retrouvons, avec la véronique alpine et le céraïste à trois styles (*Cerastium cerastoides*), un mélange d'espèces calciphiles (drave de Hoppe, saxifrage à grands pétales) et calcifuges (androsace alpine, gnaphale couché). Nous y voyons également le cresson de chamois, les pieds de chat des Carpates et les trois formes colorées possibles de l'euphrase naine (jaune, blanche et violette).

Nous délaissions dès lors le lac, et les contemplatifs, et profitons de cette magnifique journée pour aller herboriser au plus loin que nous pouvons. L'objectif de la recherche du génépi des neiges est maintenu mais chacun de son côté : Isabelle rebrousse chemin et descend à son rythme jusqu'à la voiture, Arnold traverse



Bisse de Chervé.

PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

à flanc de coteau par le grand éboulis des Rosets en rive droite du vallon pour rejoindre les pentes déjà explorées et tenter de retrouver son vieux cartable oublié la veille sur une vire. Et moi, je suis le chemin jusqu'au col de Prafleuri puis monte sur la première pointe des Autans (3066 m)² enfin je redescends sur le versant ouest par les moraines. Je passe par les Grands Bandons³ et coupe au plus court pour revenir au lac du Grand Désert. Je continue alors le chemin du retour en passant par la cabane.

C'est au pont sur la Printse que je rejoins Arnold, qui n'a rien de plus à signaler à propos du génépi des neiges. Il a par contre retrouvé son cartable, maintenant racorni par la pluie, et ses cartes. Arrivés au barrage, nous sommes très heureux de nous asseoir dans la voiture et d'être transportés sans fatigue supplémentaire jusqu'à Siviez où nous rejoint une demi-heure plus tard le reste de la famille Détraz, arrivant à pied. Un petit billet sur le pare-brise de la voiture indique qu'Isabelle, vu l'heure tardive, s'en est déjà retournée chez elle.

Pour continuer la quête du génépi, il reste maintenant à parcourir les zones supérieures à 3000 m du côté du Métailler. En fait, il sera difficile de prouver que cette espèce est absente du vallon. Au vu de sa rareté, un doute subsistera. Il y a bien une autre mention dans le Val des Dix près de l'Alpe de Cheilon, mais elle est tout aussi douteuse.

Jacqueline Détraz-Méroz

⁴ Le relevé est donné à la fin du compte-rendu.

⁵ J'ai noté, sur les petites vires herbeuses : *Aster alpinus* et *Saxifraga bryoides* côte à côte ! Sinon il y avait : *Saxifraga muscoides*, *Senecio incanus*, *Elyna myosuroides*, *Primula hirsuta*, *Euphrasia minima*, *Doronicum grandiflorum*, *Sempervivum montanum*, *Artemisia genepi*, *Campanula scheuchzeri*, *Pedicularis kernerii*, *Agrostis rupestris*, *Draba fladnizensis*, *Gnaphalium supinum*, *Potentilla frigida*, *Carex curvula*. Au sommet, la végétation se fait plus rase, se limitant parfois aux fentes de rochers, et s'enrichit de *Sibbaldia procumbens*, *Minuartia sedoides*, *Cerastium pedunculatum*, *Festuca violacea*, *Silene exscapa*, *Gentiana bavarica*, *Trisetum spicatum*, *Saxifraga oppositifolia*.

⁶ Plaine couverte de *Carex bicolor*, et plus loin pelouse rase à *Ranunculus kuepferi*.

RELEVÉ DU 7 AOÛT 2004, Nendaz, Vatseneires, alt. 2760 m, coord. 106°36'0"/59°2'00". (Revers d'une barre rocheuse en exposition N avec roches contenant des bases, au nord de la pointe à 2966 m d'altitude).

Bryophytes 2
Cetraria cf. *tilei* +
Cetraria ericetorum +
Cetraria nivalis +
Draba fladnizensis +
Festuca halleri +
Hutchinsia brevicaulis +
Leucanthemopsis alpina +
Lloydia serotina 1
Minuartia sedoides +

Oxyria digyna +
Polygonum viviparum +
Saxifraga androsacea 1
Saxifraga moschata +
Saxifraga muscoides 2
Saxifraga oppositifolia 3
Saxifraga paniculata +
Silene exscapa +
Tamnia sp. +
Trisetum spicatum +

La région d'Ollon – (VD)

Samedi 25 septembre 2004 sous la conduite de Raymond Delarze

UNE PETITE ODEUR DE CYCLAMEN

Une bonne équipe¹ bien décidée à ne pas se laisser émuvoir par les nuages plombés de ce début de journée attend notre guide, Raymond Delarze, au rendez-vous d'Ollon (VD).

Il commence d'abord par nous laisser croire qu'il lui est difficile d'accueillir des valaisans (heureusement pour lui, plus de la moitié des participants n'en sont pas !) car il a l'habitude d'épater les visiteurs en montrant des espèces xérophiles plutôt typiques du Valais. Aujourd'hui, c'est décidé, il met l'accent sur les espèces qui sont peut-être banales pour la région, mais rares en Valais.

UN DES AUTRES BUTS DE LA JOURNÉE EST D'ALLER OBSERVER DEUX ESPÈCES DE CYCLAMENS : le cyclamen d'Europe et celui de Naples.

Nous commençons par explorer une carrière sur la colline de St-Triphon. Le calcaire massif était exploité pour la fabrication de fontaines et la construction de maisons. Depuis son abandon, il y a plus de cinquante ans, le milieu minéral évolue très lentement en association à orpins et alysson, et en pelouses très sèches à brome. Avec 850 mm de précipitations annuelles, le climat peu contrasté favorise une flore mésophile, bien que localement la nature du sol et les conditions pédologiques peuvent générer des milieux très secs. L'épaisseur du sol est un facteur limitant. Il y a donc toute la gamme évolutive de la dalle calcaire à la forêt. Dans la formation sur dalle calcaire (*Alyssu-sedion*), nous voyons les tapis d'ail des montagnes supportant avec 2 cm de sol les inondations temporaires et les périodes de sécheresse. C'est un milieu où l'on trouve beaucoup de plantes annuelles (par exemple, ici : la saxifrage à trois doigts) et des espèces rudérales. Nous en notons justement trois, en expansion : le pied de poule, la sétaire verte et le panic capillaire, une espèce voisine du millet cultivé. En périphérie, c'est le domaine des buissons xérophiles avec le bois-de-Sainte-Lucie et le prunellier. Au-delà, en montant sur la colline, nous traversons une forêt exotique, composée essentiellement d'espèces néophytes, dont certaines figurent déjà sur la liste noire des espèces envahissantes. Il y des sumacs, des buddléas, du bambou et de la vigne vierge à cinq folioles. Sur fond de collines à demi cachées dans la brume, l'architecture inhabituelle



Cyclamen de Naples,
(*Cyclamen neapolitanum*).
PHOTO JEAN-PHILIPPE REY

des arbres nous transporte d'un coup d'œil dans les montagnes tropicales.

Evitant le village de St-Triphon, nous gagnons le sommet de la colline. Le long de la route, plusieurs espèces à feuilles persistantes composent les haies comme le fragon piquant avec, au pied, un tapis de pervenches naturalisées ici depuis longtemps. Il y a aussi de belles touffes de grands orpins. Le sommet de la colline est occupé par une forêt diversifiée avec des clairières mettant en valeur quelques chênes majestueux. Notre guide attire notre attention sur le tamier commun qui tend ses guirlandes de petites baies rouges dans la lisière. Cet unique représentant, en climat tempéré, de la famille tropicale des dioscoréacées est plus connu sous le nom d'«herbe

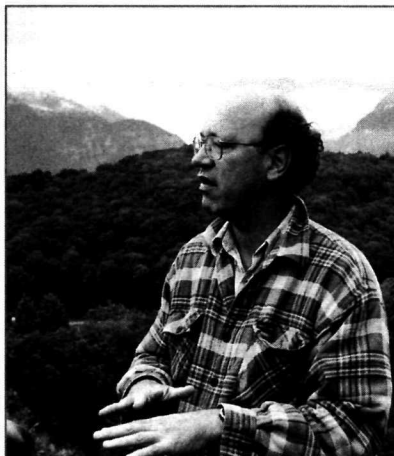
aux femmes battues» à cause des propriétés vulnérables de la racine, mais dont l'emploi abusif peut provoquer des ulcérations de la peau.

L'INTÉRÊT DU LIEU RÉSIDE AUSSI DANS LA RÉSERVE NATURELLE AU SOMMET DE CETTE COLLINE ET À L'EMPLACEMENT D'UN ANCIEN REMBLAI, CRÉÉE PAR PRO NATURA. Il y a huit ans, le terrain a été nettoyé et laissé à lui-même. Durant les premières années, la végétation n'offrait pas une composition satisfaisante en raison d'une prédominance d'espèces rudérales très communes et de néophytes. Mais aujourd'hui, le cortège floristique d'une prairie maigre sèche s'affirme de plus en plus. Dès le début, l'entretien s'est limité à une fauche par an avec évacuation du produit de fauche. Au final, c'est donc un beau succès ! Mais il ne faut pas oublier que cette petite surface est située au milieu d'une réserve naturelle qui favorise la mise en place d'une flore intéressante. La discussion sur les interventions de l'homme dans une réserve a d'ailleurs été bien nourrie par les plantations de baguenaudiers à proximité.

Juste à côté, une croupe de rochers moutonnés fait une barrière naturelle avant la falaise. L'érosion y a creusé de petites dépressions qui retiennent plus ou moins l'eau de pluie. Là où un sol assez profond a pu se fixer une prairie à brome se développe, associée à plusieurs espèces bien colorées comme le mélampyre des champs. Plutôt calcicole, la véronique en épi et l'héliantheme s'y installent volontiers. L'analyse de la flore montre, en fait, que les espèces calcifuges occupent la

partie haute des rochers. Cela s'explique par la présence de loess qui recouvre le substratum rocheux et qui est facilement lessivé par les eaux de pluie. Le milieu débarrassé de ses bases devient un habitat favorable aux espèces calcifuges comme le trèfle strié, le trèfle des champs, la fléole luisante (*Phleum phleoides*) et l'épiaire droite.

Nous redescendons au village de St-Triphon, poursuivons au pied de la paroi rocheuse par un chemin bordé de haies inextricables de fragon piquant. Ce fragon, qui est sensible au froid mais n'a jamais vraiment besoin de chaleur, est une espèce emblématique du Chablais et de son climat subatlantique. On peut presque comparer le climat d'Ollon à celui du Tessin. Cela permet l'installation d'une flore médio-européenne typique à laquelle s'associent des espèces d'origine méditerranéenne. Le long du sentier, nous pouvons déjà admirer un ou deux cyclamens d'Europe en fleurs, du calament à feuilles de menthe et des fraisiers d'Inde à fleurs jaune. Alors que la pluie menace et que la lumière filtre à peine dans la chênaie à charme, nous pouvons enfin observer les corolles ornementées et d'un rose délicat du cyclamen de Naples. Anciennement, la forme de ses feuilles lui a valu d'être nommé le cyclamen à feuilles de lierre. D'ailleurs, sa culture fait honneur à sa polymorphie puisque on connaît plus de dix formes différentes de feuilles.



Raymond Delarze, notre guide.
PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Il faut rappeler que cette espèce du sud des Alpes a été introduite dans la région d'Ollon (à Roche et St-Triphon) par les propriétaires de châteaux et maisons fortifiées depuis le Moyen Age (certains phytogéographes pensent même que ce sont les romains qui l'ont acclimatée au nord des Alpes). A partir de ces populations confidentielles, l'aire de répartition de cette espèce s'est élargie lentement au rythme de la dispersion de ses graines par les fourmis (quelques dizaines de mètres par siècle).

Quant au cyclamen d'Europe, il a reconquis après la glaciation son aire de répartition au nord des Alpes et c'est naturellement qu'il est présent dans la région.

Jacqueline Détraz-Méroz

1 Jean-François Burri et Stina, Patrick Charlier, Etienne Chavanne, Jacqueline Détraz-Méroz, Roger Giamberini, Jeanine Lovey, Bruno Murith, Jean-Luc Poligné, Catherine Polli, Jean-Philippe Rey, Walter et Cathy Rosselli-Jobin, Bernard Schaetti.



Changements au fichier

Nouveaux membres

Marie-Josée Baran, Sion;
 Bibliothek Botanik, Berne;
 Catherine Blanchon, Clarens;
 Elisabeth Carrupt, Renens;
 Sylvie Chevrier, Ovronnaz;
 Janice Cretton, Genève;
 Sophie Douin, Leukerbad;
 Jacqueline Ducommun-Soloz, Champlan;
 Séverine Evequoz, Chessel;
 Frédéric Fournier, Ayent;
 Dominique Glassey, Basse-Nendaz;
 Claude Gouneaud, Meyrin;
 Rolande & Bertrand Granges, Sion;
 Rosario Granges, Sion;
 Dominique Guex, Sullens;
 Roland Hugon, Martigny;
 Rafael Matos, Sierre;
 Sébastien Métrailler, Grimsuat;
 Nadia Monnet, Vétroz;
 Elisabeth Pasquier, Sion;
 Jean-Bruno & Pascale Pasquier, Sion;
 Jens & Theres Paulsen, Ayent;
 Sylvie Peter, Zinal;
 Marcia Phillips, Monstein;
 Jean-Luc Poligné, Champex-Lac;
 Christine Puipe, Vernayaz;
 Norbert Raboud, Onex;
 Ricardo & A.-Michèle Sanchez, Sion;
 Patricia Silveira, Champex-Lac;
 Romain Tavelli, Sion;
 David Theler, Lausanne;
 Christian Tuberosa, Uvrier;
 Jean-Claude Vannay, Pully;
 Pascal Vittoz, Sierre;
 François Vouillamoz, Basse-Nendaz;
 Joris Zufferey, Sion.

Démissions en 2004 ou non paiement des cotisations 2003

André Blanc, Sion;
 André Bornet, Sion;
 Antoine Cajoux-Carron, Fully;
 Serge Costa, Ravoire;
 Jean & Huguette Crittin, Sion;
 Eric et Line Dayer, Vétroz;
 Marie-José de Kalbermatten, Sion;
 Martine Ducrey, Bramois;
 Econat, Yverdon-les-Bains;
 Louis Fauconnet, Lausanne;
 Henri Granges, Fully;
 Albano Juilland, Ovronnaz;
 Lucienne Morend, Vétroz;
 Violette Niquet, Lausanne;
 Cathy & Massimo Pantucci, St-Léonard;
 Rebord S.A., Vétroz;
 Lucienne Reist, Sion;
 Julie Roduit, Les Moilles;
 Raoul Steckler-Praz, Baar.

Décès signalés

Elsa Antonelli, Pont-de-la-Morge (1947);
 Rosette Monique Bonzon (1970);
 Jean-Pierre Bonzon (1970);
 Gabrielle Delaloye, Ardon (1962);
 Hans-Peter Gugerli, Rolle (1994).



Comptes de La Murithienne pour l'année 2003

RECETTES

Fonctionnement

Cotisations des membres	19'615 .00	
Dons	826 .00	
Fondation Mariétan (dépliant Chalet Mariétan)	983 .45	
Aide annuelle du Conseil de la culture – Etat du Valais	3'000 .00	
Programme commun 2003	4'406 .95	
Intérêts bancaires	384 .60	
Remboursement impôt anticipé 2001/02	397 .90	29'613 .90

Excursions 2003

7'626 .00 7'626 .00

Camps Jeunes

Camps 2003 – Fondation D' Ignace Mariétan	1'500 .00	
Camps 2003 – Participants	15'570 .00	
Camps 2002 – Pro Natura	1'000 .00	18'070 .00

Publications

Bulletin 119/2001 (Conseil de la culture) – Etat du Valais	2'550 .00	
Bulletin 120/2002 (Loterie Romande)	10'000 .00	
Vente de Bulletins	1023 .00	
Cahier des Sciences naturelles N°6:		
Musées cantonaux	10'000 .00	
Etat du Valais – SFP	2'000 .00	
Vente autres cahiers ou livres Sciences naturelles	1'796 .00	
Ventes diverses	54 .00	27'423 .00

Projet Sciences & Nature

Loterie Romande	10'000 .00	10'000 .00
-----------------	------------	------------

TOTAL DES RECETTES

92'732 .90

DÉPENSES

Fonctionnement

Administration (secrétariat)	14'787 .75	
Cotisation ASSN	1'268 .00	
Conférences	889 .00	
Programme commun 2003	3'905 .85	
Programme commun 2004	674 .65	
Impôts anticipés	134 .60	
Frais bancaires	372 .20	22'032 .05

Excursions 2003

6'582 .00 6'582 .00

Camp Jeunes

Camps 2003	16'768 .85	
Activités Jeunesse 2002/2003	1'600 .00	18'368 .85

Publications

Bulletin 119/2001	778 .40	
Bulletin 120/2002	8'137 .05	
Bulletin 121/2003	140 .55	
Livre Musaraignes (réserve 2002)	6'000 .00	
Répertoire	1'040 .00	
Achat livres	53 .60	16'149 .60

TOTAL DES DÉPENSES

63'132 .50

RÉSULTAT DE L'EXERCICE 2003: excédent de recettes

29'600.40

Capital propre au 1.01.2003	62'763 .66
Excédent de recettes	+ 29'600 .40
Capital propre au 31.12.2003	92'364.06

L'excédent de recettes de l'exercice 2003 provient de trois postes.

Les versements attendus en 2002 pour l'aide à la publication du Cahier des sciences naturelles N°6 (Musées cantonaux de 10'000.– et SFP-Etat VS de 2'000.–), ainsi que pour la publication du Bulletin 119/2001 (SFP-Etat VS de 2'550.–), sont arrivés en 2003.

Un versement de 10'000.– a été effectué en 2003 par la Loterie Romande et l'Etat du Valais pour un mandat d'étude prévu en 2004 (projet Sciences & Nature).

Ces versements supplémentaires se montent ensemble à 24'550.–

Les réserves constituées pour 2004 sont de 5'000.– pour la publication des Bulletins 120/2002 et 121/2003.

Les comptes ont été vérifiés et approuvés le 12 mars 2004 par les vérificateurs, MM. Roger Pannatier et Joël Quinodoz.

Pierre Kunz, trésorier